



**Mémoire**

**Présenté par**

**DANEBAI LAMANA,  
Antoinette**

**UNIVERSITE DE NGAOUNDERE  
FACULTE DES ARTS, LETTRES ET  
SCIENCES HUMAINES**

**Les jacqueries dans le périmètre Semry : analyse  
socio-économique du dynamisme paysan de 1950 à  
2006**

---

**ANNEE ACADEMIQUE :**

**2**

A red, rounded triangular shape pointing upwards, located in the bottom right corner of the page.

**UNIVERSITE DE NGAOUNDERE**  
**UNIVERSITY OF NGAOUNDERE**

**FACULTE DES ARTS, LETTRES**  
**ET SCIENCES HUMAINES**



**FACULTY OF ARTS, LETTERS AND**  
**SOCIAL SCIENCES**

**DEPARTEMENT D'HISTOIRE**  
**DEPARTMENT OF HISTORY**

**SUJET :**  
**LES JACQUERIES DANS LE PERIMETRE SEMRY :**  
**ANALYSE SOCIO-HISTORIQUE DU DYNAMISME**  
**PAYSAN DE 1950 à 2006**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies  
(D. E. A)

Option : Histoire Economique et Sociale

Par :

**DANEBAI LAMANA Antoinette**

Titulaire du diplôme de Maîtrise en Sociologie Rurale

Sous la direction de :

**SAÏBOU ISSA**

Maître de Conférences d'Histoire  
et de

DOMO Joseph  
Chargé de Cours  
de Psychologie/Sociologie

Année Académique : 2006/2007

## DEDICACE

*A*

*Mon Père, pour son attention et son affection,  
Ma Mère pour sa rigueur et sa douceur,  
Mes frères et sœurs pour la tempérance à mon  
endroit.*

## REMERCIEMENTS

D'entrée de jeu précisons que cette étude a bénéficiée de la petite subvention pour la rédaction des Mémoires et Thèses du CODESRIA (Conseil pour le développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique) à qui nous adressons nos sincères remerciements l'appui à la recherche qu'il nous a apporté.

Cette étude est également le fruit de la participation de nombreuses personnes qui ont contribué à son façonnement à travers des discussions, orientations et corrections. C'est pourquoi nous ne leur serons jamais suffisamment reconnaissant.

C'est dans cette optique que nous remercions le Pr. Saïbou Issa, qui a encadré ce travail avec beaucoup d'attention en nous initiant à l'approche novatrice qu'est la socio-histoire.

De la même manière, nous exprimons notre gratitude au Dr. Domo Joseph, qui a suivi ce travail malgré ses multiples occupations.

Nous adressons nos remerciements aux enseignants du département d'Histoire notamment le Pr. Hamadou Adama, les Drs. Mbenguè Nguimè Martin, Nizésété Bienvenu Denis, qui ont affûté notre formation scientifique tout au long de cette année académique ainsi que nos enseignants du département de sociologie : les Drs. Bell Jean-Pierre, Mahmoudou Djingui, Motaze Akam et Afané Henri Brice pour les quatre précieuses années de formation et l'appui documentaire qu'ils nous ont apporté.

Nous pensons aux Prs. Ouédraogo Jean-Bernard, Mbah Jean-Ferdinand, aux Drs. Nkolo Foé, Dikoumé Albert François, Piriou Anne, pour les remarques et les entretiens fructueux qu'ils nous ont accordé à l'atelier méthodologique sous régional d'Afrique centrale du CODESRIA que nous remercions d'ailleurs pour cette opportunité qu'il nous a offerte.

Que tous nos informateurs du périmètre SEMRY notamment Agollé Samuel, Ankaï Jacob, Evélé Joseph, Malboum Faraitini, Avalaye Awiling, Asta Soumaye trouvent ici notre réelle reconnaissance pour leur disponibilité et pour les informations qu'ils nous ont données.

Pour les conseils et les encouragements nous remercions les Drs. Ossah Mvondo Jean-Paul, Saïbou Nassourou de l'Université de Yaoundé I, Messieurs Sali Babani, Sali, Afti Jacques sans oublier les familles Faïkréo à Garoua, Ossah à Yaoundé, Wang à Douala, Bahani Satou à Ngaoundéré Siama à Maga. Sans oublier nos frères et sœurs qui n'ont cessé de nous soutenir tout au long de nos études. Ce sont Seyem Ezéné Patrice, Mamo Ezéné Olivier, Louba Mama Orlande et Assakal Ezéné Bruno.

## LISTE DES ABREVIATIONS

ASSEM: Archives SEMRY

ASPM : Archives Sous- Préfecture de Maga

CREA: Centre de Recherche et d'Etudes Anthropologique

DAT: Direction de l'Aménagement du Territoire

D.G : Directeur Général

DRP: Direction de la Structuration du Paysannat

FIDES: Fonds d'Investissement et de Développement Economique et Social

FONADER : Fonds National de Développement Rural

GIC: Groupement d'Intérêt Commun/ Groupement d'Initiative Commune

IRAD: Institut de Recherche Agronomique pour le Développement

MINPAT: Ministère des Investissements et de l'Aménagement du Territoire

ONG: Organisation Non Gouvernementale

PAM: Programme Alimentaire Mondial

PAS: Programme d'Ajustement Structurel

PRRVL : Projet de Relance de la Riziculture dans la Vallée du Logone

SEMNORD : Secteur de Modernisation Rurale du Nord Cameroun

SEMRY: Secteur Expérimental de Modernisation de la Riziculture de Yagoua

SEMRY: Société d'Expansion et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua

SODECOTON: Société de Développement du Coton

SODERIM : Société de Développement de la Riziculture de la plaine de Mbo

SORILO : Société Rizicole du Logone

SP: Saison Pluvieuse

SS: Saison Sèche

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Cartes de localisation de la zone d'étude

Carte de localisation des périmètres SEMRY du Mayo-Danay.....v

Carte de localisation du périmètre SEMRY de Maga.....vi

Photographies

Photo n° 1.....47

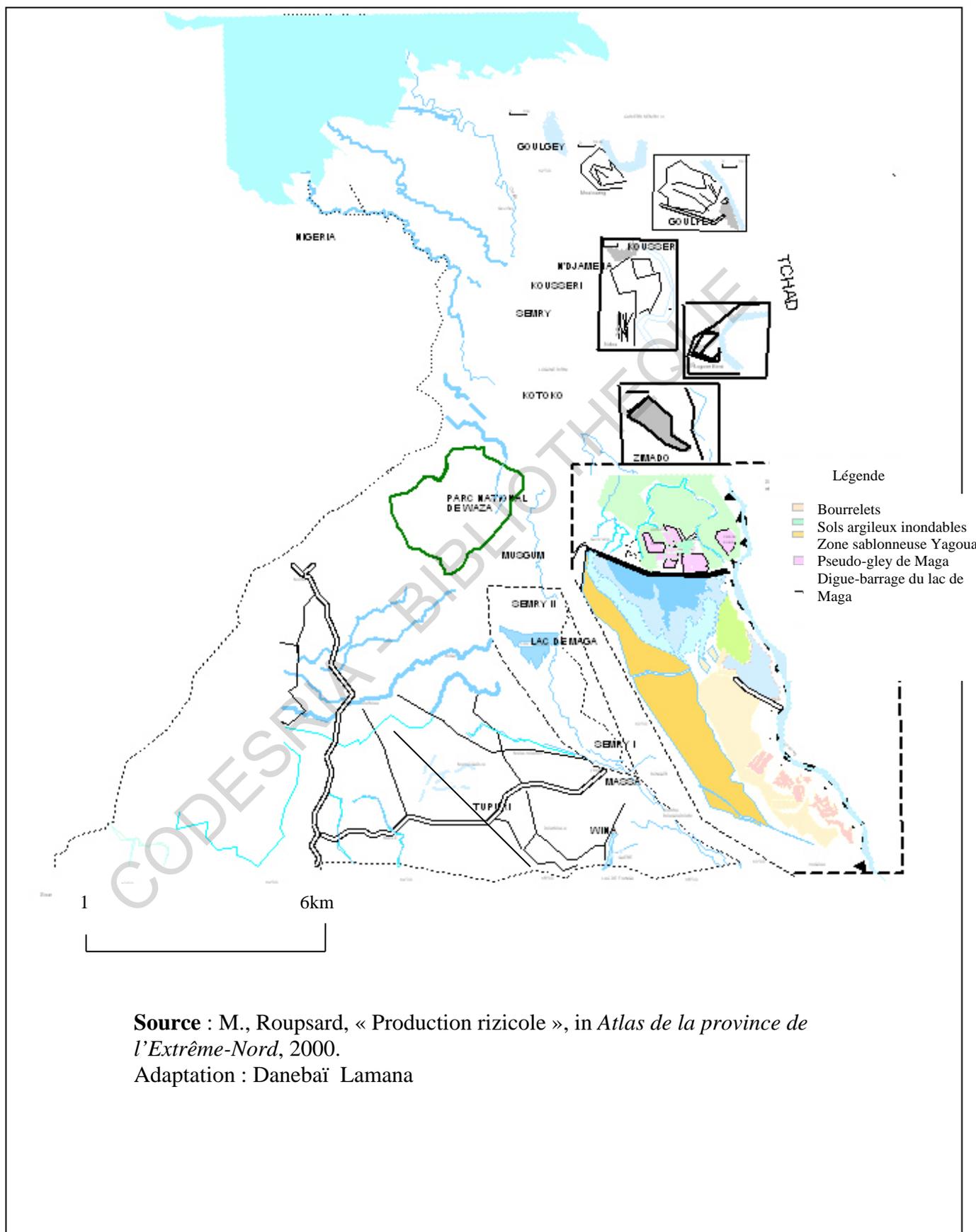
Photo n° 2.....52

Photo n° 3.....66

Photo n° 4.....66

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## CARTE DE LOCALISATION DES PERIMETRES SEMRY DU MAYO-DANAY





## SOMMAIRE

Dédicace.....	i
Remerciements.....	ii
Liste des abréviations.....	iii
Table des illustrations.....	iv
Localisation des périmètres SEMRY.....	v
Localisation du périmètre SEMRY de Maga.....	vi
<b>Première partie : Projet de Thèse.....</b>	<b>1</b>
I- Objet d'étude.....	2
II- Cadre théorique et conceptuel.....	5
III- Raisons du choix du sujet.....	14
IV- Cadre spatial et temporel.....	16
V- Revue de la littérature.....	17
VI- Problématique.....	22
VII- Objectifs.....	22
VIII- Hypothèses.....	23
IX- Résultats escomptés.....	24
X- Intérêt de l'étude.....	24
XI- Méthodologie de la recherche.....	24
XII- Esquisse de plan.....	28
XIII- Chronogramme.....	31
XIV- Sources et orientations Bibliographiques.....	32
<b>Deuxième partie : Genèse et évolution du discours lyrique contestataire dans le périmètre SEMRY de Maga de 1950 à 2006.....</b>	<b>39</b>
<b>Résumé.....</b>	<b>40</b>
<b>Abstract.....</b>	<b>41</b>

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>42</b>
<b>A- Typologie du discours contestataire traditionnel : les chants traditionnels .....</b>	<b>44</b>
a- Le discours lyrique commun.....	45
b- Le discours lyrique féminin .....	48
c- Le discours lyrique masculin .....	59
<b>B- Les circonstances de production du discours contestataire.....</b>	<b>53</b>
a- Le passage du riz sauvage au riz domestique : la redécouverte de 1940-1950.....	54
b- Les travaux forcés et les prémices de la riziculture moderne irriguée de 1950 à 1987.....	57
c- De la crise de la SEMRY au contexte actuel : 1988-2006.....	61
<b>C- La portée du chant contestataire.....</b>	<b>66</b>
a- Sur le plan historique.....	67
b- Sur le plan social.....	69
c- Sur le plan économique.....	70
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>72</b>
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>74</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>77</b>

**SUJET : Les jacqueries dans le périmètre SEMRY : analyse socio-historique du dynamisme paysan de 1950 à 2006. (Étrême\_Nord Cameroun)**

**I-PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE**

La présente étude s'appesantit sur la question des mouvements contestataires et des stratégies paysannes qui se renouvèlent dans le périmètre SEMRY (Société d'Expansion et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua) au Cameroun. En effet, comment comprendre que cette entreprise, supposée impulser le développement local et régional, suscite après un certain temps des actions violentes, des revendications et même de l'animosité chez les populations du Mayo-Danay, prétendues bénéficiaires du projet ? Doit-on à cet effet interroger les habitudes martiales des populations, la nature des relations entre les dirigeants et les paysans, la politique économique ou encore l'absence de communication et le déficit de collaboration entre le " haut " et le " bas " ? En clair, si la situation se détériore de plus en plus, comment doit on la comprendre, quel est son degré d'ancrage dans le temps et dans l'espace, ses manifestations et ses conséquences. ? Quel est le socle du dynamisme paysan perçu à travers le mouvement contestataire?

**II-METHODOLOGIE**

Pour les questions méthodologiques, la présente étude consiste dans un premier temps à collecter les données puis à confronter les différentes sources aussi bien de bibliothèque que de terrain pour ensuite, les classer et de les analyser à la lumière des théories explicatives. Il est en effet question de faire des fouilles documentaires sur le sujet, de choisir la théorie appropriée, de passer à l'observation directe dans notre zone d'étude, d'identifier nos informateurs et nos différentes sources de collecte de données. Nous nous servirons également de l'approche socio-historienne qui, bien plus qu'une simple forme d'interdisciplinarité associant l'histoire et la sociologie va faciliter nos analyses à travers la combinaison des principes fondateurs de ces deux disciplines de manière général en mettant l'accent sur la Sociologie dynamique en plus de l'analyse diachronique et synchronique. Précisons également que notre démarche analytique intègre la démarche synthétique et compréhensive de l'Histoire, faisant ainsi son originalité.

**III-RESULTATS ESCOMPTEES**

Le présent travail va non seulement contribuer à une connaissance réelle des véritables problèmes du monde paysan mais il va également contribuer à toucher du doigt la réalité du dynamisme paysan ainsi que les conflits qui traversent cette société. En fait, le dynamisme et la dynamique des ruraux s'inscrivent en droite ligne dans le grand ensemble que Jean-Marc Ela nomme les stratégies du pauvre. C'est cet ensemble de mesure que nous allons élucider en examinant des solutions communes de " riposte à la crise " pour comprendre ce qui freine le développement de cette régions et envisager les solutions.

**PREMIERE PARTIE :**

**PROJET DE THESE**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## I- OBJET D'ETUDE

Le paysan du moyen âge féodal se définit comme une personne vivant en milieu rural, caractérisée par son attachement à la terre notamment à l'agriculture et à l'élevage. Les populations rurales d'Afrique noire à l'heure actuelle ne souscrivent pas à cette définition, elles font partie d'une catégorie qui constitue le socle des activités agropastorales de leurs régions respectives. En outre, dans certaines campagnes africaines, comme c'est le cas du périmètre hydro rizicole du Mayo-Danay au Cameroun, il existe une agriculture à deux vitesses. D'un côté on a l'agriculture qui se veut intensive et moderne sous la tutelle de l'agro-industrie qu'est la SEMRY<sup>1</sup> et de l'autre une agriculture traditionnelle composée de cultures de subsistance.

Le périmètre SEMRY en général et celui de Maga en particulier, se présente selon les termes de Engola Oyep J., comme une zone "chichement" dotée en ressources<sup>2</sup>. Dans cette région, le sol argileux est très peu ou pas favorable aux cultures vivrières. C'est cette situation qui explique la pratique massive de la riziculture irriguée ou par pompage dans les localités de Maga et de Yagoua respectivement. En effet, dès son introduction, l'activité rizicole est présentée aux populations de la vallée du Logone non seulement comme une culture nouvelle, rentable mais aussi comme un moyen devant assurer et promouvoir leur bien-être ainsi que le développement de la localité. Seignobos C.<sup>3</sup> pense que « l'idéologie coloniale en matière économique visait à faire entrer les Musgum, comme le reste de leur voisin Masa, dans une économie monétaire ». L'économie monétaire dont il est question ici, n'est plus ni moins que la pratique rizicole dont l'adéquation et l'adaptation à la région a été attestée et confirmée par des études préalables commanditées par l'administration coloniale.

La crise conjoncturelle et structurelle qui s'annonce à partir de la fin des années 1980, commence à sévir dans le périmètre SEMRY au début des années 1990, entraînant de ce fait, un certain nombre de déséquilibres dans la formation sociale et économique de la

---

<sup>1</sup> Société d'Expansion et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua.

<sup>2</sup> Engola, Oyep, J., 1994, « L'introduction du marché comme mode de régulation dans un périmètre hydro rizicole d'Etat la SEMRY », in Courade, G., *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Paris, Karthala.

<sup>3</sup> Seignobos C., Jamin F., 2003, *La case obus, histoire et reconstitution*. Parenthèses - Patrimoine sans frontières.

région. En effet, les conséquences de cette crise conduisent la SEMRY à passer de son "heure de gloire", période où les riziculteurs trouvaient leur compte dans la pratique rizicole, à une période de crise aiguë caractérisée par l'ajustement de l'entreprise et son désengagement du volet social et commercial. Ce désengagement se traduit par un abandon brutal des paysans qui se retrouvent du jour au lendemain, seuls face à leur destin, c'est-à-dire en proie aux vicissitudes culturelles et commerciales liées à la pratique rizicole.

Face à cette situation, les populations de la région sont amenées à assurer elles-mêmes l'essentiel du travail qui était réalisé par l'entreprise. Contrairement aux attentes des populations, le taux des redevances augmente annuellement à cette même période d'un montant de 5000 Frs CFA<sup>4</sup>. Cette situation se présente comme le feu aux poutres de la situation de crise actuelle dans la région SEMRY en général et dans la SEMRY de Maga en particulier. Ceci se justifie par la place de principale culture qu'occupe l'activité rizicole sous la tutelle de la SEMRY dans cette localité. C'est pourquoi, on assiste à la résurgence de plusieurs remous, crise et tensions entre les populations et les dirigeants de l'entreprise rizicole de la place. C'est ainsi que, de manière progressive, on assiste à la création de deux camps : les groupements, associations paysannes avec les associations des riziculteurs d'un côté face à l'ensemble de l'entreprise et de ces dirigeants de l'autre. Cette situation met en lumière le jeu social dans toute sa complexité, dès lors les populations à bout de souffle, orchestrent une série de révoltes et de grèves qui marquent l'histoire de la région. Celles-ci se trouvent confrontées à l'incertitude quotidienne de pouvoir subvenir à leurs besoins fondamentaux : se nourrir, se soigner, se vêtir, se loger et assurer l'éducation de leur progéniture.

De manière logique, il existe un lien très étroit entre crise économique, mouvements paysans et jacqueries dans le périmètre SEMRY. Ce lien est la somme des mutations et des transformations qui traversent cette structure sociale constituée d'une mosaïque ethnique. Cette population déplacée soit pour les besoins de l'entreprise, soit attirée par les premiers résultats de la riziculture moderne dans la région, est très vite confrontée à la détérioration

---

<sup>4</sup> Ce montant varie annuellement d'une SEMRY à une autre, il est plus élevé dans la région de Yagoua à cause de l'irrigation par pompage indispensable à l'activité rizicole dans cette localité.

des conditions sociales et aux échecs des diverses politiques de redressement de l'entreprise.

Si les premières expériences rizicoles dans la région ont connu un succès fulgurant, celles qui ont suivi, notamment le début des années 1990<sup>5</sup> ont laissé les riziculteurs perplexes. En effet, ceux-ci se sont accommodés tant bien que mal d'une nouvelle culture où l'essentiel du travail rizicole et la commercialisation de leur produit étaient assurés par la SEMRY, celle-ci qui se désengage au moment où les paysans s'y attendent le moins. Face à ces difficultés, ils inventent des stratégies, se regroupent et lorsqu'ils sont poussés à bout, ils recourent aux révoltes puis aux grèves aboutissant ainsi aux jacqueries. C'est dans ces conditions qu'au sein d'une même société, aînés et cadets sociaux se retrouvent dans une situation de tension accrue dont on peut aisément prévoir l'évolution vers un conflit patent et plus intense telle que la contestation et la jacquerie.

Les jacqueries dans le périmètre SEMRY pour ainsi dire, s'enracinent dans la période d'implantation de la riziculture moderne dans les sociétés traditionnelles du Mayo-Danay. C'est avec la crise de la fin des années 1980, que les révoltes deviennent non seulement plus visibles mais aussi régulières, violentes et structurées. En outre, le contexte social et traditionnel des mouvements contestataires tout comme la mise sur pieds des diverses organisations paysannes sont des indicateurs du dynamisme des paysans de la région. C'est de la sorte que s'établit une certaine corrélation entre la violence, la productivité et les difficultés sociales conjoncturelles et structurelles des paysans du Mayo-Danay.

Les jacqueries dans le périmètre SEMRY se présentent comme la réponse des riziculteurs de la région aux difficultés et aux problèmes de leur vécu quotidien. C'est en quelques sortes un mode d'expression qu'ils ont adopté. C'est pour cette raison qu'on ne saurait parler des jacqueries sans évoquer le contexte socio-historique de la dynamique et du dynamisme de la région SEMRY, de ses populations et du projet rizicole SEMRY proprement dit.

---

<sup>5</sup> Année qui marque le point culminant de la crise avec le Programme d'Ajustement Structurel, les effets tangibles sont la baisse de la production et le désengagement de la SEMRY de rizières.

## II- CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

La paysannerie, les conditions des populations rurales et les différentes mutations qui traversent le milieu rural sont au cœur des débats relatifs au développement de l'Afrique subsaharienne. Ceci, au regard de la polémique que soulève le caractère dynamique de cette couche sociale qui, pendant longtemps, fut considérée par les concepteurs du développement par le " haut" comme amorphe, incapable de s'assumer pleinement et de prendre des initiatives susceptibles de changer sa condition et d'améliorer son existence. A cet effet, l'échec de nombreux projets dit de développement en milieu rural a permis de repenser la question et de restituer les lettres de noblesse à la paysannerie. Cette catégorie sociale qui vit en milieu rural constitue, pour ainsi dire, un objet d'étude dynamique et porteur pour les sciences sociales, notamment la sociologie, l'histoire, l'anthropologie, l'ethnologie, etc.

La contribution de la paysannerie à l'édification des entités politiques, économiques, sociales et culturelles n'est plus à démontrer. Au Cameroun, elle a activement participé aux mouvements de libération nationale à la veille des indépendances, dans la partie méridionale du pays avec le maquis. Par ses principales activités que sont l'agriculture et l'élevage, elle fait rentrer des devises dans les caisses de l'Etat d'où la " paroissialisation" du pays en complexes agro-industriels. Le paradoxe de cette situation, c'est sa condition "d'oubliée du développement", qui de plus en plus l'amène à contester et à se révolter.

De manière générale, certains auteurs aussi bien littéraires que sociologues, ethnologues et historiens ont essayé de cerner les contours des mouvements de contestation populaire. C'est dans ce sens que nous avons recensé l'une des plus célèbres œuvres d'Emile Zola. Publié en 1885, *Germinal*<sup>6</sup> est un roman de la lutte des classes et de la révolte sociale. Cet ouvrage est un vibrant plaidoyer en faveur des déshérités et des exploités au sein de la société. Portée par un puissant souffle lyrique, cette œuvre poignante exprime le rêve de Zola " d'un seul peuple fraternel faisant du monde une cité unique de paix, de vérité et de justice". En effet, l'ouvrage fait une peinture précise et épique à la fois de la vie quotidienne, du labeur et des souffrances des mineurs. Il organise savamment une progression vers le point

---

<sup>6</sup> Zola, E., 1885, *Germinal*, Paris, Rougon-Macquart.

culminant de la grève et de la catastrophe finale, ouvrant sur la perspective utopique de la cité future. Les conditions de vie des ouvriers français de la mine de Montsou, s'apparente à celles des populations rurales d'Afrique noire où les agro-industries ont le monopole de la pratique des cultures d'exportation avec un statut de véritable propriétaire foncier. En effet, dans ces régions les paysans apparaissent comme des ouvriers agricoles employés par les sociétés agricoles.

Cette œuvre d'Emile Zola en dépit du fait qu'elle mette l'accent sur la misère et les révoltes du bas peuple se trouve cependant limitée dans le temps et dans l'espace par rapport à la présente étude. En effet, celle-ci s'intéresse aux populations rurales en général et aux contestations paysannes en particuliers dans un contexte plus actuel. C'est dans ce dernier que la crise économique et le programme d'ajustement structurel qui sont les mots d'ordre dominant la scène internationale et nationale n'épargnent guerre les paysans du périmètre SEMRY du Mayo-Danay.

Si l'œuvre d'Emile Zola se réfère aux ouvriers français, il est une autre qui se rapporte au contexte africain. Il s'agit notamment du roman de Sembène Ousmane<sup>7</sup>, publié au lendemain de 1960, année d'indépendance de la plupart des états francophones d'Afrique noire. L'intrigue se déroule à l'époque coloniale et repose sur la vieille tradition africaine. L'auteur offre une fresque très riche de la société coloniale où de nombreux personnages s'entrecroisent. De même, il fait une monumentale saga sur le rôle des femmes dans le mouvement de la grève, conférant ainsi à l'œuvre un cachet réaliste et vivant d'où se dégage un souffle épique ainsi qu'une vision plus réaliste des mouvements et des transformations du lien social. En effet, dans ce chef d'œuvre de la littérature africaine, l'auteur s'inspire d'un fait réel : la grève des cheminots du Dakar-Niger qui a eu lieu à Dakar et à Bamako, d'octobre 1947 à mars 1948. Il dévoile les motifs qui ont poussé les cheminots à interrompre le travail durant cinq mois. Cette grève résulte de la situation de travailleurs africains de ces cheminots. Ceux-ci sont désavantagés par rapport à leurs collègues européens qui jouissent de privilèges sans commune mesure. Leurs revendications peuvent se résumer en quelques mots: augmentation de salaires, allocations familiales, vacances annuelles,

---

<sup>7</sup> Sembène Ousman, 1978, *God's Bits of Wood*, London, Heinemann African Series.

retraites et droit de créer leur propre syndicat. Ces revendications ont été élaborées à Thiès, « la ville du rail ». Sembène met un point d'honneur sur la participation des femmes aux mouvements contestataires. C'est à partir du moment où le chef de la voie ferrée refuse d'entamer des pourparlers avec les grévistes que les parties se raidissent dans leur attitude, au point où les femmes se sentent obligées d'entrer en scène. Elles soutiennent les hommes et les enjoignent à ne pas rompre le mouvement de grève qu'ils ont commencé. Ce mouvement va atteindre son paroxysme avec la marche de protestation des femmes de Thiès à Dakar.

Ce chef d'œuvre de littérature africaine tout comme celui d'Emile Zola se focalise sur le mouvement de grève ouvrière. Cependant, cette grève a de toute évidence des points de similitudes avec celle des paysans africains à l'heure actuelle. Car, si les syndicats ouvriers depuis les années 1990 sont libéralisés, les paysans ou encore le monde d'en bas n'a toujours pas les facilités de s'exprimer et de former un véritable mouvement susceptible de faire triompher ses idéaux à l'instar de celui qu'on découvre dans le roman de Sembène Ousman.

A côté de ces romanciers, vient dans un cadre plus circonscrit le sociologue Jean-Marc Ela,<sup>8</sup> qui fait une présentation de la paysannerie africaine qu'il appelle le "monde d'en bas". Cet auteur la trouve essentiellement caractérisée par les ponctions de plus en plus croissantes de l'Etat sur son revenu agricole, ce qui l'appauvrit et freine de manière notoire ses efforts de développement. En effet, pour cet auteur, les Etats africains se construisent à la sueur des paysans. Ces derniers se retrouvent piégés et développent ce que l'auteur appelle "l'économie invisible" pour survivre. Celle-ci est l'ensemble des manoeuvres qui rentrent dans le cadre des stratégies du pauvre, afin de faire face à la situation qui s'impose. Ce sont ces stratégies qui permettent aux paysans de faire face aux exactions dont ils sont victimes et de contourner le pouvoir pendant un moment pour survivre.

Cette étude de Jean-Marc Ela sur les stratégies du pauvre se limite au caractère passif des mouvements sociaux. Cependant, on constate que les paysans font entendre leur voix par des méthodes de plus en plus violentes que passives, contrairement aux attentes des pouvoirs publics.

---

<sup>8</sup> Ela, J-M., 1990, *Quand l'Etat pénètre en brousse... les ripostes paysannes à la crise*, Paris, Karthala.

Pierre Pradervand<sup>9</sup> quant à lui, renchérit en définissant la paysannerie africaine comme le moteur du développement du continent. Ceci, par le biais du mouvement associatif inhérent aux traditions africaines. Pour cet auteur, les paysans arrivent de manière progressive à contourner le contrôle de l'Etat. Ils vont au-delà de la "capture" dont parle Ela et font face à leur destin. Une telle approche semble négliger et sous estimer "l'encerclement" dont la paysannerie est victime. Celle-ci est contrôlée par l'Etat et par la même occasion par les sociétés d'encadrement qui tirent de la paysannerie sa principale substance. Celle-ci est constituée des matières premières qui sont des sources importantes de devises. De même, ces structures mettent sur pied des mécanismes pour assurer son contrôle et l'encerclement de la paysannerie. C'est ce qui est perçut dans les projets de développement du monde rural gérés par les structures étatiques. Ces dernières mettent sur pieds des organisations par le "haut". Celles-ci sont coupées de la réalité d'en bas, des réalités empiriques des paysans dans la mesure où les populations rurales ne se sentent pas concernées par les idéaux de ces structures. C'est ce qui amène la paysannerie confrontée aux difficultés de plusieurs ordres à riposter et à se révolter pour s'ériger en principale actrice de son histoire par le refus de manipulation.

Dans cette optique, Tidiane Diakité<sup>10</sup> considère la paysannerie comme la matière première de l'Afrique dont la marginalisation expliquerait la "faillite" de l'entreprise africaine face au contexte global. C'est la marginalisation de la paysannerie qui jusque-là n'a pas d'issue favorable au développement justifierait la crise de l'Afrique noire. Cette approche explicite la condition de la paysannerie mais n'intègre pas les stratégies de cette dernière face à ses difficultés. En fait, les paysans pour survivre et vivre au quotidien font appel à leur ingéniosité, ils inventent des stratégies pour contourner et s'insurger contre les injustices dont ils sont victimes.

Il ressort de ces différentes acceptions que, les populations paysannes d'Afrique noire en générale sont les "laisser pour compte" de la société. Ceci, en dépit du fait qu'elles représentent plus de 80% de la population et fournissent plus de la moitié du P.I.B<sup>11</sup>. Elles sont les "premières victimes" de la crise qui affecte l'Etat. C'est cet état de chose qui les

---

<sup>9</sup> Pradervand, P., 1989, *Une Afrique en marche. La révolution silencieuse des paysans africains*, Paris, Plon.

<sup>10</sup> Diakité T., 1986, *l'Afrique malade d'elle-même*, Paris, Karthala.

<sup>11</sup> Ibid, p.125.

soumet aux exactions latentes et patentées de la part des pouvoirs publiques. Face à cette situation, on assiste progressivement dans cette catégorie sociale à une espèce de retour à la solidarité mécanique qui s'adapte aux exigences du contexte actuel ainsi qu'à la condition des paysans. En effet, ils se regroupent de plus en plus en réseaux pour obtenir des financements susceptibles d'assurer le développement local. Ce dernier est pour ainsi dire, l'ensemble de mesures qui visent à faire d'une localité un milieu où les structures économiques, politiques et sociales permettent de satisfaire les besoins fondamentaux des populations. Le mouvement paysan ou associatif pour sa part, est ce vaste réseau qui regroupe les organisations, les groupements, les associations, les fédérations et les confédérations paysannes. Que ce soit sous sa forme traditionnelle ou moderne, formelle ou informelle, il est un indicateur du " pouvoir paysan " au sens où l'entend Motaze Akam<sup>12</sup>. Il incarne le dynamisme paysan dans toute sa vigueur.

Dans la zone spécifique du Mayo- Danay, particulièrement à Maga et à Yagoua, où la SEMRY s'est tour à tour implantée, les populations sont à cheval entre une organisation par le " haut " et par le " bas ". La première forme d'organisation est assurée par la SEMRY depuis 1950. Elle a un caractère formel et officiel qui est appliqué aux paysans choisis pour faire partie des projets de développement. La deuxième, notamment l'organisation par le " bas " s'inspire des traditions locales ceci, tout en intégrant les dimensions modernes des formes d'organisations importées.

Dans cette étude, les formes d'organisations seront analysées à la lumière de l'approche " dynamique " de Georges Balandier<sup>13</sup> que Pierre Ansart, décrit comme « radicalement opposée au structuralisme et à l'importance donnée aux faits de structure, pour mettre au centre de sa réflexion l'étude des changements, des mutations, des mouvements sociaux et du devenir des sociétés »<sup>14</sup>. Celle-ci renvoie non seulement aux facteurs internes, mais aussi aux facteurs externes qui donnent aux sociétés leur sens et leur puissance en les restituant dans leur environnement. Par le biais des différentes analyses,

---

<sup>12</sup> Motaze Akam, M., 1994, « Crise, ajustement structurel et organisations paysannes au Nord-Cameroun », in Courade, G. (éd), pp. 284-292.

<sup>13</sup> Balandier, G., 1968, *Sens et puissances: Les dynamiques sociales*, Paris, P.U.F.

<sup>14</sup> Ansart, P., 1990, *Les Sociologies contemporaines*, Paris, seuil.

le mouvement paysan, sa capacité associative, ses stratégies, sa dynamique et son dynamisme dans notre zone d'étude sont mis en exergue.

En effet, on ne rappellera jamais assez avec Emile Durkheim : la première démarche du sociologue et partant de tout chercheur en sciences sociales est de définir les choses dont il traite, afin que l'on sache et qu'il sache de quoi il est question. C'est la première et la plus indispensable condition de toute épreuve et de toute vérification<sup>15</sup>. Il ajoute en disant qu'une étude en effet, ne peut être contrôlée que si l'on sait reconnaître les faits dont elle doit rendre compte. Madeleine Grawitz a beau jeu d'enfoncer le clou dans ce sillage en affirmant : « le chercheur prudent indiquera la définition adaptée pour les concepts qu'il utilise ». Incontestablement, le développement qui suit s'attardera sur la tâche de mise au point définitionnelle des principaux concepts de la présente étude.

Les jacqueries, de manière générale se définissent comme des révoltes, des soulèvements paysans ou encore une "guerre des paysans qui cherchent à se venger des oppresseurs en pillant, incendiant et détruisant sur leur passage"<sup>16</sup>. En effet, cette définition s'enracine dans le contexte français où, les paysans éprouvés par les pénuries occasionnées par la guerre, ulcérés par les exactions des hommes armés et par la défaite de la chevalerie française à la bataille de Poitiers en 1356, cherchent à se venger de ces oppresseurs et principalement de la noblesse. C'est ainsi que les paysans courroucés, pillent des châteaux, massacrent les oppresseurs et détruisent tout sur leur passage. La présente étude ne fait pas allusion à la révolte de Jacques<sup>17</sup> telle que vécu dans l'histoire de la France, mais à l'ensemble des manifestations violentes qui se sont succédées dans la région SEMRY depuis l'avènement de la riziculture moderne irriguée c'est-à-dire la période de la coercition rizicole à nos jours. En clair, les jacqueries dans le cadre de cette étude sont l'expression du mécontentement des populations rurales qui se traduisent par des grèves, des soulèvements, des révoltes accompagnées de destructions de toutes sortes. Celles-ci traduisent le mécontentement qu'éprouvent les ruraux tout d'abord face à l'introduction

---

<sup>15</sup> Durkheim., E., 1983, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, p34.

<sup>16</sup>Collection Microsoft ® Encarta ® 2005. © 1993-2004 Microsoft Corporation.

<sup>17</sup> Nom donné aux paysans français en Île-de-France, dans le Beauvaisis et la Brie, en mai et juin 1358, durant la guerre de Cent Ans.

brutale de nouvelles pratiques rizicoles, puis aux difficultés occasionnées par la faillite de la SEMRY et enfin aux différentes politiques austères de redressements de l'entreprise dont ils paient les frais. Les populations locales blessées par les exactions des agents d'encadrement et des dirigeants de l'entreprise, orchestrent des marches, des grèves, des casses de toutes sortes, des protestations et des révoltes dites silencieuses<sup>18</sup>.

Le présent travail envisage d'aller au-delà de l'histoire immédiate, c'est-à-dire du phénomène historique ponctuel, ici la révolte Hamadou Evélé<sup>19</sup> pour remonter à la généalogie du mouvement contestataire paysan dans sa forme traditionnelle et par la même occasion passer en revue les transformations ainsi que les différents courants qui ont animés la pratique rizicoles dans cette région. A cet effet, il serait nécessaire de creuser en profondeur dans l'histoire des mentalités, les traditions, la culture locale, les discours aussi bien traditionnel qu'officiel qui ont cours dans notre zone d'étude. Pour ce faire, nous allons passer par le biais d'une analyse des premières manifestations contestataires au moment de l'introduction de la culture rizicole, de la représentation des pratiques culturelles, de l'autorité, des étrangers, de la division sociale du travail, des modalités de prise de parole publique, de la place des cadets sociaux (femmes, jeunes, migrants et étrangers) dans le vécu quotidien, des populations du périmètre SEMRY, etc.

Le concept de dynamisme paysan quant à lui est ici appréhendé à travers le prisme du mouvement paysan, c'est-à-dire du mouvement associatif, regroupé sous le vocable de groupement paysan. Ces groupements intègrent toutes les formes associatives qui se retrouvent dans la localité, qu'elles soient formelles ou informelles, traditionnelles ou modernes. Il s'agit non seulement d'aller au-delà de la dimension formelle de la perception du mouvement paysan qui se limite à son organisation par le "haut", mais aussi d'intégrer la dimension synthétique plus large. Ce qui va nous permettre de faire une synthèse de la forme associative émanant de la hiérarchie d'un côté, du peuple de l'autre, formelle et informelle, traditionnelle et moderne. Pour ce faire, il s'avère nécessaire de dépasser le cadre formel et superficiel souvent présenté par les institutions étatiques et la société civile.

---

<sup>18</sup> Il s'agit ici des révoltes latentes qui attendent un incident pour prendre forme au sens où l'entend Pierre Pradervand, 1989, *une Afrique en marche. La révolution silencieuse des paysans africains*, Paris, Plon.

<sup>19</sup> Il s'agit de la révolte la plus récente et la plus violente à Maga en novembre 2006, celle-ci s'est soldée par deux morts et des marches protestataires à Yagoua.

Autrement dit, il s'agit de creuser en profondeur pour cerner les pulsions endogènes qui sous-tendent le mouvement contestataire paysan plutôt que sa dimension instrumentale.

En effet, pour Guy Rocher le dynamisme est « l'ensemble des transformations observables dans le temps qui affectent d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire »<sup>20</sup>. Il est donc question de percevoir le dynamisme dans le périmètre SEMRY comme des changements progressifs qui s'inscrivent dans le temps et l'espace. Ce sont ces derniers, qui réforment, voire bouleversent l'ordre préexistant ou la continuité des événements pour donner un autre cours à l'histoire et par la même occasion au vécu quotidien des populations rurales de la région.

Le paysan pour sa part est généralement défini comme une personne qui vit en milieu rural. Sa condition est caractérisée par une activité : le travail de la terre. Ce qui fait de lui "le seigneur de la terre". Le concept de dynamisme paysan dans le cadre de cette étude se réfère à l'ensemble que constitue le mouvement paysan qui œuvre pour l'amélioration des conditions de vie des populations en milieu rural. Ces mouvements sont entre autres : les groupements, les organisations, les associations, les fédérations et les confédérations à caractère traditionnel et moderne, formel et informel.

Le dynamisme paysan est donc perçut dans cette étude comme l'ensemble des réformes, des changements cumulés manifestes qui marquent profondément la société dont les paysans sont les principaux acteurs. Ce dynamisme paysan marque le passage d'une situation à une autre, d'une condition à une autre, par l'entremise d'un événement ou d'un fait marquant la vie sociale, économique et culturelle de notre zone d'investigation.

La localité du Mayo-Danay est choisie en raison de sa forte densité démographique et de la pratique rizicole intense. Précisons cependant que l'étude ne couvre pas l'ensemble du département, elle va se limiter au périmètre hydro rizicoles de la délégation SEMRY. Par ailleurs, un accent sera mis sur les arrondissements de Yagoua et de Maga, où sont tour à tour implantées les délégations SEMRY, qui exercent un certain attrait sur les populations des autres localités du département voire de l'ensemble de la sous région que

---

<sup>20</sup> Rocher, G., 1968, *Introduction à la sociologie : le changement social*, Paris, HMH, p 210.

sont le Tchad et le Nigeria voisin. Cette structure rizicole semble de plus en plus impliquer les populations paysannes dans la gestion de leurs ressources, dans le but d'apporter des solutions aux revendications des populations locales.

La SEMRY, entendue Société d'Expansion de Modernisation de la Riziculture de Yagoua est une agro industrie qui résulte d'un projet de développement de la riziculture dans la vallée du Logone. Le projet commence en effet, par le FIDES<sup>21</sup>, première structure à se consacrer concrètement dans la promotion de l'activité rizicole. A la suite du FIDES, vient la SORILO<sup>22</sup>, qui s'investit à son tour dans la promotion de la riziculture dans les *yaérés*<sup>23</sup>. La SORILO donne naissance au SEMRY<sup>24</sup> qui va donc se transformer en différentes unités SEMRY avec trois principales unités à Yagoua puis à Maga et à Kousseri respectivement. La SEMRY avec ses deux délégations est donc la dénomination actuelle l'agro-industrie qui prône l'expansion rizicole dans le Mayo-Danay.

L'analyse socio-historique à laquelle nous faisons recours dans le présent travail, est une approche qui se situe au delà de l'histoire sociale et de la sociologie historique pour se situer au carrefour des méthodes de l'Histoire et de la Sociologie. Gérard Noiriel<sup>25</sup> la définit comme un label qui permet au chercheur de combiner aisément la démarche "compréhensive" propre à l'Histoire et la démarche "critique" propre à la Sociologie. Cette analyse vient à juste titre dans cette étude pour peaufiner notre analyse des jacqueries qui s'inscrivent non seulement dans le temps mais aussi dans un espace donné de manière consécutive avec des causes qui paraissent de toute évidence complexes en se situant au-delà du discours officiel en vigueur.

Au total, les concepts « jacqueries » et « dynamisme paysan » dans le périmètre SEMRY sont des concepts porteurs de significations qui permettent une lecture sociale des faits, des phénomènes patents pour les percevoir dans leur profondeur et dans leur complexité. De plus, l'analyse socio-historique de l'étude permet de cerner le problème dans ses contours et ses détours à travers le passé et le présent des populations de la région.

---

<sup>21</sup> FIDES : Fonds d'Investissement pour le Développement Economique et Social

<sup>22</sup> SORILO : Société Rizicole du Logone

<sup>23</sup> Plaine inondable du Logone

<sup>24</sup> Le SEMRY, Secteur Expérimental de la Modernisation de la Riziculture de Yagoua

<sup>25</sup> Noiriel, G., 2006, *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte.

Cet état de chose suscite une dimension théorique qui permet non seulement de mieux appréhender les rapports sociaux des acteurs en présence mais aussi et surtout de les redéfinir en fonction de la réalité qui prévaut ainsi que son contexte socio-culturel.

### III- RAISONS DU CHOIX DU SUJET

Au regard de l'évolution actuelle du monde, la question des populations rurales d'Afrique noire est plus que jamais préoccupante. Pour ce faire, l'examen et l'analyse de la situation des ruraux du périmètre SEMRY à la lumière de la méthode socio-historique s'avère être une manière bien modeste pour nous de contribuer à la connaissance des problèmes des ruraux dans leur complexité et dans leur profondeur. En effet, l'analyse scientifique permet non seulement la connaissance des faits et phénomènes sociaux, mais aussi et surtout elle déblaie le terrain pour permettre l'esquisse des solutions aux éventuels problèmes.

Si aujourd'hui les paysans occidentaux ont une situation qu'on qualifierait de confortable par rapport aux populations paysannes africaines, cette situation est en grande partie le résultat d'un processus de revendication et de contestation de leur part. C'est ce qui se reflète dans le contexte français à travers la jacquerie. Les paysans africains dans un contexte de crise et de pression sociale seraient ils eux aussi en quête *coûte que coûte* de cette amélioration de leurs conditions de vie ? L'interrogation demeure ; cependant, au regard des contributions paysannes à l'édification des Etats d'Afrique noire, on s'interroge sur la place qui leur est accordée sur l'échiquier national camerounais. Pendant que les programmes de développement sont conçus en "haut" pour être appliqués en "bas" aux paysans, ceux-ci entreprennent de plus en plus des actions pour contester et améliorer leur condition de vie. C'est d'ailleurs ces conditions de vie difficile que le sociologue camerounais Jean Marc Ela<sup>26</sup> appelle la « condition d'oublié du développement ». Ce sont ces constats qui ont attiré notre attention sur la thématique des mouvements contestataires dans le périmètre hydro rizicole de la délégation SEMRY.

Le présent sujet, en remettant au centre les populations de la région rizicole du Mayo-Danay, leurs traditions et leur histoire pourrait être une modeste contribution à la

---

<sup>26</sup> Ela, J-M., 1982, *l'Afrique des villages*, Paris, Karthala

connaissance des mutations sociales liées au contexte traditionnel des révoltes, des mouvements contestataires ainsi que du dynamisme et de la force de pression paysanne qui semble être une force dormante mais redoutable. Ceci se fera en intégrant la place des cadets sociaux dans l'analyse et par ricochet la problématique des contestations des populations rurales sous la tutelle des sociétés d'encadrement en Afrique noire de manière générale.

Par ailleurs, ce travail jouit d'une approche novatrice notamment l'approche socio-historique. Celle-ci repose sur une combinaison des principes fondateurs de la sociologie et de l'histoire. Elle reprend à son compte la démarche des historiens, fondée sur une analyse approfondie des archives et sur une approche « compréhensive », insistant sur l'importance du contexte pour comprendre le passé. De même, elle emprunte à la sociologie son intérêt pour l'étude du « lien social » et son souci de construction de l'objet de recherche, en rupture avec le « sens commun ». Cette approche permet ainsi de mieux analyser, comprendre les faits et phénomènes sociaux, les rapports et les relations des acteurs sociaux en présence au-delà du caractère ponctuel, en expliquant toute fois le présent par le passé. L'accent est mis sur l'histoire des mouvements contestataires pour éventuellement lever un pan de voile sur les mécanismes et les conséquences jacqueries prises dans ce sens comme l'expression du dynamisme et de la dynamique des populations rurales de la région.

Le choix de ce sujet est non seulement motivé par des raisons scientifiques mais aussi personnelles. Celles-ci s'enracinent dans notre appartenance à l'aire culturelle musgum, peuple qui se situe dans la zone rizicole de la SEMRY et dont l'histoire très peu ou mal connue est en proie à des mutations profondes. De même, par le biais de nos études en sociologie rurale, nous avons développé un intérêt certain pour les études relatives au monde rural, qui pour nous se présente comme le creuset du lien social des sociétés africaines actuelles. La région du périmètre SEMRY, lieu où s'imbriquent de nombreux faits, suscite une lecture sociologique à travers la succession des événements historiques. Ce faisant, l'étude du dynamisme paysan par le biais de la socio-histoire permettrait non seulement de réaffirmer notre formation de base en sociologie mais aussi de faire une étude qui intègre l'historique du phénomène étudié dans le temps pour pouvoir reconstituer

l'histoire de ce dynamisme paysan afin de mieux l'appréhender dans son expression contemporaine.

C'est cet ensemble de raisons qui nous donnent l'ambition d'apporter notre contribution à cette thématique qui s'enracine dans la sociologie rurale et dans l'histoire faisant ainsi revêtir un caractère pluridisciplinaire à l'étude. Celle-ci porte pour ainsi dire sur un thème de contestations en milieu rural ainsi formulé : « **Les jacqueries dans le périmètre SEMRY du Mayo-Danay. Analyse socio- historique du dynamisme paysan de 1950 à nos jours** ». Cette perception du dynamisme par le biais de la jacquerie permettrait ainsi de mettre en lumière le sens profond de la formation sociale dans la région, les rapports sociaux et les relations entretenues par les acteurs en présence. En effet, loin d'être une compilation conceptuelle, le sujet met en relation les mouvements contestataires et la dynamique rurale dans la zone d'influence de l'agro-industrie qu'est la SEMRY

#### **IV- CADRE SPATIAL ET TEMPOREL**

Le présent travail remet au centre la question des jacqueries et du dynamisme paysan dans une région précise pendant une période déterminée, d'où la nécessité de circonscrire son cadre spatial et son cadre temporel.

##### **a- Cadre spatial**

La question de crise du développement rural et son corollaire dans la région hydro-rizicole des délégations SEMRY de Maga et Yagoua se présente comme le point de départ de cette étude. En effet, le projet de vulgarisation rizicole naît de la volonté de l'administration coloniale de développer la région de la vallée du Logone à partir de 1940<sup>27</sup>. Cependant, pour les besoins de précision l'étude est menée sur l'ensemble des arrondissements de Yagoua et de Maga, principaux sites actuelles de la riziculture sous la tutelle de la SEMRY. Il est question de faire le tour des zones rizicoles et des villages satellites de la région rizicole du Mayo-Danay. Dans les deux unités SEMRY, celles de

---

<sup>27</sup> Rroupsard., M, 1987, *Nord-Cameroun, ouverture et développement*, Paris, Manche.

Maga et de Yagoua notamment, sans oublier les districts de Pouss et de Guirvidig en plus des villages tels que Tapaday, Sirlawé, Ziam et Simatou.

Dans l'unité de Yagoua, le travail va s'effectuer sur l'ensemble des trois grands casiers rizicoles la délégation SEMRY. Précisons ici que l'étude va inclure l'ensemble des régions où les populations pratiquent à petites ou à grandes échelles la riziculture dans le Mayo-Danay dans la mesure où ces dernières sont de plus en plus en train de constituer des réseaux de groupements, de fédérations et de confédérations de paysans.

### **b- Cadre temporel**

Nous avons choisi à dessein de mener cette étude sur une période relativement courte par rapport à la majorité des études d'Histoire. Celle-ci s'étend sur 56 ans, elle va de 1950 à 2006.

En effet, la borne inférieure marque le début effectif de la riziculture moderne irriguée dans la région du Mayo-Danay. Cette période est marquée par la mise en place des infrastructures hydrauliques de la SEMRY. Cette dernière s'étend de manière progressive et couvre quatre arrondissements du Mayo-Danay et une partie du Logone et Chari.

La borne inférieure quant à elle marque l'année de la révolte paysanne la plus houleuse que l'histoire de la SEMRY ait connue à savoir, la révolte de novembre 2006 baptisée révolte Hamadou Evélé.

## **V-REVUE DE LA LITTERATURE**

Le rôle des sociétés paysannes et le phénomène de contestation pris de manière générale constituent une thématique qui a suscité de nombreuses études dans plusieurs champs disciplinaires notamment la sociologie, la psychologie, l'histoire, la géographie rurale, etc. Dans le cadre de ce travail, nous avons recensé de façon non exhaustive quelques articles et ouvrages relatifs aux paysans du Mayo-Danay, à la SEMRY, à la crise du développement rural dans la sous région et aux révoltes paysannes. Nous nous sommes

inspirée de ces études multiples et variées pour centrer nos interrogations sur les soubresauts de certaines questions abordées par ces auteurs.

Jean-Claude Devèze<sup>28</sup> dans son ouvrage met en exergue les réalités du monde rural africain et présente les campagnes africaines comme essentiellement agricoles. Ici, les populations tentent tant bien que mal de se frayer un chemin pour assurer leur survie entre les cultures de rente et les cultures vivrières. L'ouvrage met en évidence les incertitudes qui ponctuent le vécu quotidien de ces ruraux. L'auteur soulève également l'épineux problème de la faible productivité des paysans par rapport aux ressources dont ils disposent. Il met en exergue la mauvaise intégration de leur production aux échanges mondiaux, surtout par rapport à la détermination des prix des denrées destinées à l'exportation. Il souligne ainsi le fait que les paysans ne jouissent pas du fruit de leur travail. Ceci, tout en attirant l'attention sur les perspectives, les orientations et les techniques de financement de l'agriculture paysanne d'Afrique noire. Telles sont les principales orientations qui constituent la toile de fond de l'étude de Devèze.

L'ouvrage n'établit cependant pas une nette distinction entre les cultures dites de rente et les cultures vivrières. Elle envisage les difficultés des Africains sous l'angle macro-économique et plus généralisant. Or, notre étude se focalise sur la question rizicole dans une localité circonscrite et s'appuie sur les problèmes des "gens d'en bas" et sur l'aspect micro-économique du problème de la crise du développement rural en général et sur le dynamisme et les révoltes paysannes de manière plus précise.

Dans le même sillage, Joseph Domo dans un article intitulé « Exister pour soi ou disparaître ? De la passivité contrainte à la prise d'initiative chez les riziculteurs de Yagoua »<sup>29</sup> passe en revue la question rizicole et l'implication des acteurs sociaux de la région dans le processus de développement de la riziculture à Yagoua. L'auteur met l'accent sur le rôle prépondérant de la SEMRY dans sa zone d'intervention en montrant comment cette dernière est confrontée, après sa création, à la crise qui découle de la politique d'ajustement structurel. En effet, la politique mise en œuvre se traduit par les

---

<sup>28</sup> Devèze, J-C., 1992, *Le réveil des campagnes africaines*, Paris, Karthala.

<sup>29</sup> Domo, J., 1994, « Exister pour soi ou disparaître ? De la passivité contrainte à la prise d'initiative chez les riziculteurs de Yagoua » in Courade, G, (éd).

déficits chroniques dans l'entreprise, l'incapacité de l'Etat à les combler et les nouvelles stratégies des bailleurs des fonds. Cette situation amène les individus, qui ont désormais intégré la riziculture dans leurs mœurs, à prendre leurs responsabilités vis-à-vis de cet outil de travail techniquement performant et économiquement peu efficient qu'est la SEMRY.

Cette étude bien qu'axé autour de la question rizicole dans le Mayo-Danay, présente des traits différentiels par rapport à la nôtre dans la mesure où elle est circonscrite aux riziculteurs de la zone de Yagoua contrairement à la nôtre qui essaie met en relation les deux zones rizicoles SEMRY. Les riziculteurs de Yagoua, bien que voisins de ceux de Maga, ont des réalités socio-économiques et culturelles divergentes. Par ailleurs, l'étude a été réalisée au moment où la SEMRY amorçait la crise qui, aujourd'hui a pris de l'ampleur et revêt un nouveau visage. Ainsi, l'étude se trouve être limitée dans le temps et dans l'espace par rapport au présent travail. En effet, l'auteur met plutôt un accent sur les effets du désengagement de l'Etat sur la conscience et la vie mentale des riziculteurs de la région pendant que notre étude s'interroge sur la question des mouvements contestataires dans le périmètre SEMRY du Mayo-Danay.

Jeannot Engola Oyep,<sup>30</sup> quant à lui présente Maga comme une zone « *chichement* » dotée en ressources où règne une pluviométrie aléatoire et déficiente. Cette région se voit donc dotée d'une agro-industrie, la SEMRY, pour pallier ses carences. L'auteur montre comment cette entreprise va jusqu'à une certaine période assurer plus de 85% de la production de riz agro-industriel camerounais. Quelques temps après, survient la crise, puis l'ajustement structurel qui bouleverse l'ordre des choses, drainant ainsi les politiques de jumelage et de péréquation. Celles-ci se soldent par des échecs qui mettent l'entreprise à genoux, chose qui va de manière notoire perturber les riziculteurs de la région. L'auteur considère cette situation comme un affrontement macro-économique auquel les acteurs du "bas" sont confrontés. Ces derniers doivent faire face aux commerçants véreux et au retrait de la SEMRY. Face à la dégradation des rizières, les paysans se sentent asphyxiés par plusieurs contraintes qui deviennent un peu trop lourdes pour eux, ils commencent à prendre des initiatives pour améliorer leur revenu monétaire.

---

<sup>30</sup> Engola Oyep, J., 1994, « L'introduction du marché comme mode de régulation dans un périmètre hydro rizicole d'Etat la SEMRY », in Courade, G (éd).

Dans le cadre de notre travail, l'article n'insiste pas sur les riziculteurs comme des agents limités par une panoplie de contraintes, à partir du moment où l'entreprise se désengage de certaines de ses fonctions. Les facteurs évoqués ici ne constituent qu'une partie des facteurs à la base des contestations rurales dans notre zone d'étude. Cet article s'appesanti sur l'aspect commercial du riz sans mettre en évidence les difficultés liées à la pratique de la culture du riz elle-même. Or, ce qui fait l'objet de notre étude ce sont les stratégies des ruraux, face au désengagement de l'Etat et de ses structures, tout comme les alternatives paysannes pour faire face aux difficultés quotidiennes. Elle vient comme un complément à cet article, parce qu'intégrant un contexte plus actuel du problème de commercialisation du riz auquel les populations rurales de notre zone d'étude sont confrontées.

Dans un second article<sup>31</sup>, l'auteur fait un bilan des politiques de relance de l'activité commerciale du riz qui se sont succédées à la SEMRY. Il montre les non-dits de cette politique et les causes de leurs échecs patents. En clair, il met à nu les politiques de péréquation et de jumelage qui ont été appliquées à la SEMRY et les mécanismes qui se sont succédé avant leur mise en application. Bien plus, il s'interroge sur la place de la riziculture moderne irriguée au Cameroun.

Le travail faut-il le rappeler, ne se focalise que sur le volet commercial de la riziculture et son apport à l'économie du pays. Il relègue ainsi au second plan la condition des riziculteurs qui sont sensés être les principaux bénéficiaires de l'activité et le volet social de l'entreprise qui est resté un enjeu fondamental de la SEMRY après la politique d'ajustement structurel. Par ailleurs, l'auteur aborde la question rizicole sous un angle macro-économique; or notre étude aborde cette question sous l'angle sociologique en intégrant, le contexte d'émergence de la riziculture et des problèmes qui y sont liés dans la région, par le biais des faits sociaux de la micro-économie.

Pierre Janin<sup>32</sup> quant à lui, porte son interrogation sur l'avenir des paysans camerounais qui se sont accommodés tant bien que mal aux cultures d'exportation. Ces derniers avec l'avènement de la crise essaient de digérer la thérapeutique libérale qui

---

<sup>31</sup> Engola Oyep, J., 1991, « Du jumelage à la péréquation au Cameroun : assurer la survie des périmètres hydro rizicoles à l'heure de l'ajustement structurel » in *Cahiers des Sciences Humaines*.

<sup>32</sup> Janin, P, 1999, *L'avenir des planteurs camerounais, résister où se soumettre au marché*. Paris, Karthala.

s'impose à eux. Cependant, le principal constat l'auteur, c'est le fait que ces paysans restent à la croisée des chemins. Ceci uniquement pour survivre à la crise des marchés et s'adapter à la disparition de l'Etat du secteur agricole. L'auteur précise par ailleurs que ce qui caractérise le planteur camerounais c'est la tension très forte entre normes sociales intériorisées et logique de marché dans le contexte actuel de crise structurelle et conjoncturelle. Cette crise n'étant pas amortie comme par le passé par le principal médiateur traditionnel qu'est l'Etat devient la principale cause de dérive du monde rural. Dès lors, les paysans s'engagent dans une véritable lutte pour maintenir leur mode de vie, faire face à la délocalisation, la désocialisation et la déterritorialisation en ripostant ou en contestant à leur manière.

La distance entre cette étude et la nôtre, c'est que celle-ci insiste sur les stratégies des planteurs face au marché et au libéralisme sans intégrer les autres paramètres de la crise et la réaction des ruraux face à la situation qui prévaut. Ils apparaissent ici comme des acteurs passifs qui subissent sans rien dire face aux pressions de l'Etat et de la communauté internationale. Le travail que nous menons pour sa part vient s'inscrire dans un contexte où les paysans sont de plus en plus prompts aux révoltes et aux grèves, ingénieux dans les stratégies formelles ou informelles pour faire face à leurs difficultés.

Hamadou Ousman , Christian Seignobos <sup>33</sup> quant à eux, retracent la perspective d'une nouvelle génération de projets de développement rural financée sur fonds PPTE, à l'horizon 2004 ainsi que le dispositif et les orientations actuelles de différentes agences dans le Nord Cameroun. De manière distinctive, ils portent un regard critique sur la façon dont le développement a été habituellement pensé et mis en œuvre dans cette région. Ils énumèrent aussi les recommandations pour un renouvellement des axes stratégiques en matière de développement rural, pour pouvoir palier aux crises rurales et mieux gérer les contestations liées à cette crise.

Mais au-delà de tout ce qui précède, ce travail ne prend pas en compte les disparités de chaque région de ses populations et de leurs motivations profondes et se limite à des propositions théoriques qui sont parfois parallèles aux réalités de la région. Il se présente

---

<sup>33</sup> Hamadou Ousman, Seignobos, C, 2002, *Eléments d'une stratégie de développement rural pour le Grand Nord du Cameroun*, Ministère de l'agriculture du Cameroun.

plutôt comme un diagnostic général de la situation de pauvreté et de misère du Grand Nord Cameroun sans intégrer les traits particuliers de chacune de ces régions, chose à la quelle la problématique de notre étude s'atèle

## **VI-PROBLEMATIQUE**

Ce travail étudie la question des mouvements contestataires de plus en plus récurrents dans le périmètre SEMRY. En effet, comment comprendre que l'idée de départ de cette entreprise suscite après un certain temps des actions violentes, des revendications et même de l'animosité chez les populations du Mayo-Danay, prétendues bénéficiaires du projet ? Doit-on à cet effet interroger les habitudes martiales des populations, la nature des relations entre les dirigeants et les paysans, la politique économique ou encore l'absence de communication et le déficit de collaboration entre le « haut » et le « bas » ? En clair, si la situation se détériore de plus en plus, quel est son degré d'ancrage dans le temps et dans l'espace, ses manifestations et ses conséquences. ? Quel est le socle de ce dynamisme paysan perçu dans le mouvement contestataire?

## **VII-OBJECTIFS**

La présente étude se propose de décrire et d'analyser les manifestations de la crise dans le périmètre hydro-rizicole de Maga. Elle se focalise sur les conséquences de cette crise dans la vie des populations du périmètre SEMRY, désormais abandonnées à elles-mêmes. En plus, elle se propose de décrire les voies alternatives et les différentes stratégies observables sur le terrain.

A travers les manifestations de cette crise dans la localité, un accent sera mis sur les effets "pervers" de la crise, sur les populations et sur l'entreprise hydro rizicole de la localité elle-même. En outre, les stratégies et les rapports entretenus par les acteurs ruraux en présence pour tirer leur épingle du jeu de la situation qui prévaut seront élucidés.

Tout d'abord une étude classique des mouvements sociaux de la région sera réalisée. Celle-ci passera par l'élaboration du répertoire chronologique et spatial de la localité. C'est de la sorte qu'on pourra percevoir les origines, la typologie, le rôle et l'action de ce mouvement. Ensuite, les acteurs sociaux de la région seront au centre de nos

préoccupations. Il sera question de cerner leurs rôles, leurs influences, leurs rapports mais aussi et surtout les liens sociaux complexes qui régissent leur vécu quotidien. En outre, un pan de voile sera levé sur les notions telles que les migrations libres et dirigées, leurs causes et leur impact sur la région qui abrite une mosaïque ethnique et où sévit le phénomène traditionnel de contestation. Enfin une analyse comparative des deux délégations SEMRY ainsi que celles des formes modernes, traditionnelles, formelles et informelles du mouvement paysan va attirer notre attention avec un accent sur leur caractère dynamique.

### **VIII-HYPOTHESES**

En étroite relation avec notre problématique, nous avons énoncé une hypothèse principale et des hypothèses secondaires.

L'hypothèse principale s'énonce comme suit : la crise du développement rural à Maga se manifeste par un appauvrissement croissant de la population que la SEMRY a rendue essentiellement dépendante de la riziculture moderne irriguée. En effet, cette crise se traduit par le désengagement de l'Etat qui, à son tour, entraîne le retrait de la SEMRY des rizières, abandonnant ainsi les populations à leur triste sort. Progressivement, ces populations prennent conscience et essaient de trouver des solutions de rechange aux difficultés engendrées par la crise, qui désormais fait partie intégrante de leur vie.

Dans cette situation, les acteurs sociaux ne croisent pas les bras, ils adoptent des stratégies diverses et variées. Plusieurs initiatives sont entreprises au niveau du "haut", par la SEMRY et les institutions étatiques, au niveau du "bas" par les populations locales ainsi que la société civile. Ces stratégies prennent corps dans les politiques de relance de l'activité rizicole, les contrats signés entre l'Etat et la SEMRY, la diversification des cultures, la pêche, l'élevage et le commerce en ce qui concerne les paysans et enfin la création des organisations paysannes pour « capter » des financements. Ces stratégies sont à la base de la dynamique et du dynamisme des ruraux qui, face à la conjoncture ont souvent recours à la violence.

## **IX-RESULTATS ESCOMPTES**

Le présent travail va non seulement contribuer à une connaissance réelle de problèmes réels du monde paysan mais il va également contribuer à toucher du doigt la réalité du dynamisme paysan ainsi que les conflits qui traversent cette société. En fait, le dynamisme et la dynamique des ruraux s'inscrivent en droite ligne dans le grand ensemble que Jean-Marc Ela nomme les stratégies du pauvre. Celles-ci impliquent non seulement un retour aux savoirs faire locaux mais aussi et surtout à une mobilisation de ces derniers qui sont appelé à se battre pour trouver des solutions communes de " riposte à la crise".

## **X-INTERT DU SUJET**

L'intérêt porté à cette étude se situe à un double niveau. Il s'agit dans un premier temps de lever un pan de voile sur les transformations en cours dans les sociétés paysannes d'Afrique noire qui sont souvent relayées à l'arrière plan. Ces faits et phénomènes étudiés constitueront des bases de données non seulement à la Sociologie rural mais aussi à l'Histoire et aux autres disciplines connexes. Les conflits et les mutations qui traversent le monde rural font également appel à l'économie, au politique au social et au culturel on serait tenté de considérer ces derniers non seulement comme un fait ancré dans le social mais comme un fait social total au sens de Marcel Mauss.

## **XI-METHODOLOGIE**

Pour les questions méthodologiques, la présente étude consiste dans un premier temps à confronter les sources et les données obtenues sur le terrain, de les classifier ensuite et de les analyser à la lumière des théories explicatives. Ceci se fait à l'aide de la démarche inductive, déductive ou synthétique selon les cas.

Il est en effet question de faire des fouilles documentaires sur le sujet, de choisir la théorie appropriée, de passer à l'observation directe, d'identifier nos informateurs et nos différentes sources de collecte de données. Le traitement de ces données est l'ultime étape avant la rédaction proprement dite.

Les fouilles documentaires sont essentiellement réalisées dans les bibliothèques, les dépôts d'archives publiques et privées, provinciales et nationales. Ceci pour définir et mieux cerner la problématique de recherche ainsi que les orientations du travail.

La présente étude va se focaliser sur la socio-histoire qui, bien plus qu'une simple forme d'interdisciplinarité associant l'histoire et la sociologie, repose sur une combinaison des principes fondateurs de ces deux disciplines. Elle reprend à son compte la démarche des historiens, fondée sur une analyse approfondie des archives et sur une approche «compréhensive », insistant sur l'importance du contexte pour comprendre le passé. La socio-histoire emprunte à la sociologie son intérêt pour l'étude du « lien social » et son souci de la construction de l'objet de recherche, en rupture avec le « sens commun ».

En effet, on ne peut comprendre le phénomène de jacquerie dans notre zone d'étude qu'en mettant en évidence son ancrage dans l'histoire des populations de la localité. Pour ce qui est des rapports entre les individus, l'étude s'intéresse aux relations que ces derniers établissent entre eux, en envisageant les liens sociaux comme des relations de pouvoir entre des acteurs qui occupent des positions inégales. C'est cet ensemble de raisons qui donnent toute son importance à la socio-histoire dans notre travail.

La théorie pour laquelle nous avons optée pour pouvoir baliser nos concepts est la sociologie dynamique avec un zeste de sociologie du conflit. Celle-ci est définie par Pierre Ansart<sup>34</sup> comme une théorie « attentive en premier lieu aux bouleversements sociaux. De même, elle est amenée à centrer son attention sur tout ce qui participe à ces changements et donc aux conflits sous toutes ses formes ». A travers cette théorie, nous allons entreprendre de décrypter les particularités non seulement du dynamisme rural mais aussi et surtout des conflits aussi bien latents que patents qui traversent l'ensemble de la formation sociale qui constitue notre zone d'étude.

Sur le terrain, nous optons pour les techniques appropriées à notre objet d'étude. Ce sont notamment l'observation participante, l'entretien semi-directif et le *focus group discussion*.

---

<sup>34</sup> Ansart, P., 1990, *Les sociologies contemporaines*, seuil. p113.

L'observation participante consiste à descendre sur le terrain et à se mettre dans la peau des populations de la localité pour mieux se fondre dans le milieu et comprendre leurs réalités. Il s'agit de faire comme les autres pour oublier le plus possible sa différence, entrer en communication avec eux par le biais de la langue, de l'expression de la chaleur humaine, partager la vie quotidienne des enquêtés, observer leurs travaux, écouter leurs causeries et ce qu'ils ont à dire... Cette technique permet notamment d'appréhender la vision du monde, de saisir les motivations profondes de leurs actes et de comprendre leurs systèmes de valeurs. C'est ce qui donne toute son importance à cette technique dans le présent travail sur l'analyse des jacqueries dans le périmètre SEMRY.

L'entretien semi-directif, est défini par Madeleine Grawitz<sup>35</sup> comme « un procédé d'investigation scientifique utilisant un processus de communication verbale pour recueillir les informations en relation avec des buts fixés ». Cette technique s'ajoute à l'observation participante. Ce type d'entretien suscite diverses réponses, dans la mesure où il se réalise avec des spécialistes du sujet, des témoins privilégiés et des personnes directement concernées.

Le *focus- group discussion* pour sa part vient à la suite de ces deux techniques pour permettre d'avoir le point de vue des différents groupes en présence. C'est par le biais de cette technique que des opinions de groupes complémentaires et parfois contradictoires vont être collectés.

Pour l'analyse des données, la méthode d'analyse développée par L. Bardin dans son ouvrage intitulé *l'analyse de contenu* est utilisée pour traiter la multiplicité des données collectées. Cependant, nous avons adapté la théorie au contexte du travail qui a un ancrage historique ceci dans l'optique de s'appesantir sur la diachronie et la synchronie. Concrètement, le schéma d'analyse s'appuie sur les étapes suivantes :

La pré analyse, le traitement des données et l'interprétation.

- la lecture « flottante » des données recueillies
- la formulation des hypothèses et des objectifs

---

<sup>35</sup> Grawitz, .M, 2000, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz. p586

- le repérage des indices
- l'élaboration des indicateurs
- le découpage, catégorisation et codage
- les opérations statistiques
- la synthèse et sélection des résultats
- les inférences et les interprétations en fonction du temps et de l'espace.

Telles sont les principales étapes suivies dans la réalisation de la présente étude. Précisons cependant que cette démarche analytique intègre la démarche synthétique et compréhensive de l'Histoire, faisant ainsi son originalité.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## **XII-ESQUISSE DE PLAN**

### **INTRODUCTION GENERALE**

### **PREMIERE PARTIE : HISTORIQUE DES SITES SEMRY ET EMERGENCE DES MOUVEMENTS SOCIAUX DANS LE MAYO-DANAY 1930 à 1995**

#### **CHAPITRE I : Environnement écologique et peuplement : les transformations structurelles**

- A- Les sites SEMRY avant et pendant l'implantation des structures de l'entreprise
- B- Les premiers foyers de peuplement de la région : itinéraire et migrations
- C- Transformations physiques et socio- culturelles de la région

#### **CHAPITRE II : L'organisation sociale, traditionnelle et les activités de production : caractéristiques des protagonistes**

- A- Les formes d'organisations sociales
- B- Les activités de production à Yagoua et à Maga
- C- Le socle et l'ancrage du lien social chez les Masa et les Musgum

#### **CHAPITRE III : Mouvements sociaux et transformations de la région**

- A- Les premières expériences de domestication du riz
- B- Rapport autorité traditionnelle et administration traditionnelle
- C- Stratégies traditionnelles contestataire à Maga et à Yagoua

#### **CHAPITRE IV : Les réformes de la SEMRY et son impact sur la région**

- A- L'agro- industrie face à la crise économique
- B- L'impact de la crise sur les populations de la région
- C- Les stratégies de survie de l'entreprise et des populations

## **CHAPITRE V : L'émergence des formes d'organisations paysannes**

- A- Les modes traditionnels associatifs chez les Masa et les Musgum
- B- Les organisations par le " bas" ou les organisations endogènes
- C- Les organisations par le " haut" ou les organisations exogènes

## **DEUXIEME PARTIE : LES FORMES COMPLEXES DU MOUVEMENT PAYSAN DANS LE MAYO-DANAY : LES JACQUERIES (1996- 2006)**

### **CHAPITRE VI : Les organisations Paysannes dans le périmètre SEMRY**

- A- Typologie des organisations
- B- Dynamique des organisations
- C- Etude monographique et comparative des formes d'organisations

### **CHAPITRE VII : Historique et formes de révoltes dans la région**

- A- La grève de 1989 : le " le remembrement"
- B- La révolte de 1995 : l'ère de Tori Limangana
- C- La révolte de 2006 : l'ère de Hamadou Evélé

### **CHAPITRE VIII : Acteurs et catégories sociales dans les révoltes**

- A- Les femmes dans les révoltes
- B- Les jeunes dans les révoltes
- C- Les " étrangers" dans les révoltes

### **CHAPITRE IX : Le vocabulaire traditionnel contestataire et sa portée**

- A- Le sens de la contestation dans l'histoire du peuple Musgum
- B- Le sens de la contestation chant dans l'histoire du peuple Masa

C- L'influence des types de discours contestataire dans l'histoire de la riziculture moderne.

**CHAPITRE X : Conséquences et enjeu des jacqueries**

A- L'impact des jacqueries sur la SEMRY et l'Etat

B- L'impact sur les acteurs sociaux en présences : la structure sociale

C- L'enjeu sur le plan régional national et international

**CONCLUSION GÉNÉRALE**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

### XIII-CHRONOGRAMME

<b>PERIODE</b>	<b>DUREE</b>	<b>TRAVAIL A EFFECTUER</b>
Janvier- Mars 2008	3 mois	Recherches dans la région de Yagoua
Avril- Juin 2008	3 mois	Recherches dans la région de Maga
Juillet- Septembre 2008	2mois	Transcription des données de terrain et analyse de contenu
Octobre- Décembre 2008	3 mois	Recherches et fouilles archivistiques à l'IRAD de Garoua
Janvier- mars 2009	3 mois	Recherches et fouilles archivistiques à Maroua
Avril- juillet 2009	3 mois	Exploitation des sources officielles et lectures complémentaires à Yaoundé
Aout- avril 2010	8 mois	Rédaction de la première mouture de la thèse
Mai 2010	1 mois	Soumission de la première mouture de la thèse au directeur de Sociologie
Juin 2010	1 mois	Soumission de la première mouture de la thèse au directeur d'Histoire
Juillet - septembre 2010	2 mois	Recherches complémentaires sur le terrain
Octobre- mars 2011	5 mois	Revue et corrections diverses de l'ensemble de la thèse
Avril –mai 2011	1 mois	Soumission de la deuxième mouture de la thèse au directeur de Sociologie
Juin- juillet 2011	1 mois	Soumission de la deuxième mouture de la thèse au directeur d'Histoire
Août- novembre 2011	3 mois	Mise au point et dépôt de la thèse pour soutenance

N.B : Nous prévoyons une marge de deux mois pour rattraper les éventuels retards.

## **XIV-SOURCES ET ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES**

### **I- Documents d'archives**

#### **\*Archives sous préfecture Maga.**

ASSEM, Evolution des transferts des populations et de la production, 1980

ASSEM, Fiche de programmation et de contrôle d'exécution du V<sup>e</sup> plan quinquennal, janvier 1984.

ASSEM, rapport d'activités, document N°89-599.

ASSEM, rapport d'activités, Février 88- Février 89.

ASSEM, rapport d'activités, février 88- février 89, DRP.

ASSEM, rapport d'activités, Doc 02 mai 1984.

ASSEM, contrat de performance entre Etat et SEMRY 1989.

#### **\*Archives MINPAT / DAT**

Schéma Directeur Régional d'Aménagement et de Développement Durable de la Province de l'Extrême - Nord: Rapport No1, bilan diagnostic, septembre 2001.

#### **\* Archives Ministère de la culture, délégation provinciale de l'Extrême-Nord, service du patrimoine culturel, des archives et des Musées**

Rapport économique pour le mois de septembre 1968 : activités agricoles, cultures industrielles (le riz non encouragé Kofidé, Salmay, Touloum) non classé

SEMRY/Yagoua, rapport d'activité 1969/70 non classé

SEMRY, sous secteur rizicole, bilan 30 juin 1970

### **II- Ouvrages généraux**

Ansart, P, 1990, *les sociologies contemporaines*, Paris seuil.

Atangana, N., 1978, *Problématique du développement en Afrique tropical*, clé, Yaoundé.

Balandier, G, 1955, *L'Anthropologie appliquée aux problèmes des pays sous-développé*, Paris, les Cours de droit.

- 1955, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire : dynamique sociale en Afrique centrale*, Paris, P.U.F
- 1971, *Sens et puissances, les dynamiques sociales*, Paris P.U.F
- Barbier, J-C., (éds), 1985, *Femmes du Cameroun : mères pacifiques, femmes rebelles*, Paris, ORSTOM / Karthala. Coll. « Hommes et sociétés ».
- Bardin, L, 1991, *L'analyse de contenu*, Paris, P.U.F
- Bayart J. F., 1992, *Le politique par le bas en Afrique noire*, Paris, Karthala.
- 1985, *l'Etat au Cameroun*, Paris, Presse de la fondation nationale des sciences politiques,
- Belloncle, G., -1982-, *Paysanneries sahéliennes en péril*, Paris, l'Harmattan.
- 1985, *Participation paysanne et aménagement hydro agricole. Les leçons de cinq expériences Africaines*, Paris, Karthala,
- Berger, P, 1980, *Comprendre la Sociologie. Son rôle dans la société moderne*, Paris, Centurion.
- Blanchet & AL, 1985, *l'entretien dans les sciences sociales*, Paris, bordas.
- Blanc-Pamard (eds), 1984. *Le développement rural en question. Paysages, espaces ruraux, systèmes agraires*. ORSTOM, coll Mémoires.
- Bourdieu P., 1998, *La domination masculine*, Paris, Seuil.
- Buijsrogge Piet, 2000, *initiatives paysannes en Afrique de l'ouest*. Paris, l'Harmattan .
- Coquery-Vidrovitch , C, 1993, *Histoire africaine du XXè siècle*, Paris, l'Harmattan
- 1995, *Afrique Noire. Permanences et ruptures*, Paris l'Harmattan
- Cernea, M.M., 1998, *La dimension humaine dans les projets de développement*, Paris, Karthala.
- Chambers R., 1990, *Développement rural. La pauvreté cachée*, Paris, Karthala.
- Courade. G, 1994, *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Paris, Karthala.
- Crozier, M, -1979, *On ne change pas la société par décret*, Paris, Grasset.

- 1977, *L'acteur et le système, les contraintes de l'action collective* Paris, Seuil.
- 1970, *La société bloquée*, Paris, Seuil.
- De Garine I., 1964, *Les Massa du Cameroun. Vie économique et sociale*, Paris, PUF.
- Devèze , J.C, 1996, *Le réveil des campagnes africaines*, paris, Karthala.
- Droi , I, 1990, *Femmes et développement rural*. Paris, Karthala.
- Dumont, R., 1965, *Développement agricole africain*, Paris, PUF.
- ., 1980, *La croissance de la famine! Une agriculture repensée*, Paris, Seuil.
- 1965, *Développement agricole africain: essai sur les lignes principales du développement africain et les obstacles qui le freinent*, Paris, PUF.
- Dumont, R, & France, M.M., 1981 et 1982, *L'Afrique étranglée*, paris, Seuil.
- Dupre , G, 1991, *Savoirs Paysans et développement*, paris, Karthala et ORSTOM.
- Durkheim, E, 1986, *De la division sociale du travail*, Paris, FUF.
- Ela, J-M., 1982, *L'Afrique des villages*, paris, Karthala.
- 1985, *Ma foi d'africain*, Khartala, Paris.
- 1990, *Quand l'Etat pénètre en brousse...les ripostes paysannes à la crise*, Paris, Karthala.
- 1982, *L'Afrique des villages*, Khartala, Paris.
- 1990, *Quand l'Etat pénètre en brousse, les ripostes paysannes à la crise*, Paris, Karthala.
- Giovanni, H., 1968, *Sociologie rurale, encyclopédie universitaire*, Paris, Babel.
- Grawitz , M, 2000, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz.
- Janin, P, 1999, *L'avenir des planteurs camerounais, résister ou se soumettre au marché*. Paris, Karthala.
- Ketele, J. M., 1993, *Méthodologie du recueil d'informations. Fondements des méthodes d'observation, de questionnaire et interview. Le questionnaire de contrôle de connaissance*, Paris, Khartala.
- Mahieu , R., 1990, *Fondements de la crise économique en Afrique noire*, Paris l'Harmattan, 197p.

Manguelle, D. E., 1993, *L'Afrique a-t-elle besoin d'un ajustement culturel?* Paris, éd. Nouvelles du Sud.

Médard J. F., 1989, *L'Etat en Afrique, la politique du ventre*, Paris, Fayart.

Mendras, H., 1991, *La fin des paysans: suivi d'une réflexion sur la fin des paysans vingt ans après*, Paris, Babel.

Mendras, H., & Forse, M., 1983, *Le changement social. Tendances et paradigmes*, Paris, Armand COLINS.

Motaze, A., 1990, *Le défi paysan en Afrique, le laamido et le paysan dans le Nord-Cameroun*, Paris, L'Harmattan.

Ouedraogo, 1990, *Entraide villageoise et développement. Groupements paysans au Burkina Faso*. Paris, l'Harmattan.

Piet, B., 1989, *Initiatives paysannes en Afrique de l'Ouest*, Paris, L'Harmattan.

Rocher, G., 1990, *Introduction à la Sociologie générale. Le changement social*, Paris, Seuil.

Roupsard, M., 1987, *Nord Cameroun: ouverture et développement*, Paris, Manche.

### III- Articles et chapitres d'ouvrages

Abdel Hakim, T., & Campagne, P., 1987, « Analyse des zones rurales et développement local »

(pp. 21-28) in les *Cahiers de la recherche – développement* n° 13 mars 63p.

Albaladedjo, C., 1987, « Diagnostiques des dynamiques locales d'un système agraire et aide à l'intervention sur le front de la colonisation spontané en Amérique du Sud », (pp. 12-20) in Les cahiers de la recherche-développement n°13 Mars 63p.

Benz, H., 1991, « Le riz de l'Oncle Sam et le marché mondial: la « compétitivité » à coups de dollars », *cahiers des sciences humaines*, vol. 27, No 1-2.

Bikoi, A., 1984, « Projets et filières agro alimentaires » in actes du séminaire sur les organismes d'intervention en milieu rural dans le processus de développement, 15-21 juillet (Dschang).

Coquery-Vidrovitch , C, 1988, « La population africaine du passé », in Dominique Tabutin ( éd). *Populations et sociétés en Afrique au sud du Sahara*, Paris, l'harmattan pp.51-72.

Courade, G, 1984, « Des complexes qui coûtent cher. La priorité agro-industrielle dans l'agriculture camerounaise », *Politique africaine*, n°14, juin 1984, pp75-91.

Delpech , B, « La terre et les femmes : conflits ruraux au Cameroun du Sud » Cahiers ORSTOM, *Série sciences humaines*, vol. XIX, n°2, pp. 189-193

Domo , J, 1994, « Exister pour soi ou disparaître ? De la passivité contrainte à la prise d'initiative chez les riziculteurs de Yagoua » (pp.262-270) in Georges Courade.

Droy I., 1991, « La réhabilitation des petits périmètres irrigués à Madagascar: une réponse aux importations de riz », *cahiers des sciences humaines*, vol. 27, No 1-2.

Engola, J., 1994, « Introduction du marché comme mode de régulation dans un périmètre hydro- rizicole D'état, la SEMRY », in Georges Courade

-1981, « Du jumelage à la péréquation au Cameroun : assurer la survie des périmètres hydro rizicoles à l'heure de l'ajustement structurel », *cahiers de sciences humaines*, ORSTOM, vol.27, n°1-2, pp.53-63

Herrera, J., 1994 « faut-il ajuster le PAS », in Georges Courade.

Hyden, G, 1985, « La crise africaine et la paysannerie non capturée », *Politique africaine*, n°18, pp.93-113

Janin, P, 1999, « Un planteur sans Etat peut il encore être un planteur ? » *Politique africaine* n° 62 , juin 1996 pp45-46

Motaze, A., 1998, « Migrations et reproduction des rapports sociaux dans le système Lamidal du Nord-Cameroun: esquisse sur les formes migratoires d'incertitudes » , *Annales de la FALSH*, Vol. III.

- 1986, « Changement socio- économique et maintenance sociale chez les « kiridi » du Cameroun septentrional », *Revue science et technique, série sciences humaines*, Vol.6, N03-4, juillet- décembre.

- 1999, « Laamido, rapports sociaux et courtiers du développement au Nord Cameroun, *Ngaoundéré Anthropos*, Vol.4.

Ndembou, S, 1994, « Démarche de développement rural par projet à l'épreuve du désengagement de l'Etat » (pp. 293-306) in Georges Courade, *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Paris, Karthala.

Ndongmo , J.R., 1989, « L'organisation et la gestion des irrigations dans les périmètres rizicole de la SEMRY » (cas de l'Unité SEMRY II Maga), Doc. 89-602, Yagoua 1989.

Nyonse , R, 1984, « Passage d'un système d'engagement directif à la prise en charge progressive des différentes fonctions du développement par les associations de production », Doc. 84-324, Yagoua, Décembre.

RUF, F, 1991, « Les crises cacaoyères. La malédiction des âges d'or ? » Cahier d'études africaines, 121-122, vol XXXI, n° 1-2, pp.83-134.

#### **V- Thèses de Doctorat, mémoires de maîtrise, de DEA et rapport de licence**

Adoum, A. , 1999, « La pêche en pays Mousgoum au Nord Cameroun (1955-1998) », Mémoire de Maîtrise en Histoire, FALSH, Université de Ngaoundéré.

Bell, J.P., 1988, « Problématique du développement rural par les Organismes d'Etat : le cas du FONADER dans l'arrondissement de Bot-Makak », Mémoire de Sociologie, Université de YaoundéI.

Beling , J, 1979, « l'impact sociologique des Sociétés de Développement sur les populations rurales : exemple de la SODECAO », mémoire de sociologie, Yaoundé.

Danebai Lamana A, 2006, « Crise du développement rural et voies alternatives dans le périmètre hydro rizicole de la délégation SEMRY de Maga » Mémoire de maîtrise en Sociologie, Université de Ngaoundéré.

Domo, J., 1984, « Identité culturelle et transformation des représentations sociales: culture du mil et culture du riz au Cameroun », Thèse de doctorat 3<sup>ème</sup> cycle en psychologie, Ex- en- Provence.

Dieu, M., Daniel Barreteau, « Enquête socio - économique à Maga », Mémoire de fin de formation Mesmes/Ish, novembre 1987.

Djakna (M.), juillet 2001, « Les organismes de d'intervention et le développement local : le cas de la SEMRY I », rapport de licence de sociologie, Université de Ngaoundéré -2002, « Organismes d'intervention et développement local : SEMRY I et II dans l'Extrême- Nord du Cameroun », mémoire de maîtrise en sociologie.

Levrat , R, 1975, «Une expérience de développement rural au Cameroun, la SEMRY » mémoire de Géographie, Yaoundé.

Ndongmo, J.R., 1981-1982, « Formation à la gestion des projets de production agricole », Mémoire de stage, FGPA.

Owona , A., 1973, « L'échec d'une expérience en milieu rural : les SOMUDER », mémoire de sociologie, université de Yaoundé

Samangassou, P., 1987, « L'animation des groupements villageois dans le processus du développement rural », Mémoire de Conseiller Principal de Jeunesse et Animation, Yaoundé.

Sira L, 1990, « Unité motrice et processus de développement dans la région de Yagoua : atouts et dérapages d'une agro industrie, la SEMRY », mémoire de D.J.G.

Tonleu, E., 1985, « La participation paysanne pour une meilleure réussite de la SEMRY II », Mémoire de fin de stage INJS.

Yaya, G., 1999, « La SEMRY II de Maga de 1978 à 1998 », mémoire de Maîtrise en Histoire, FALSH, Université de Ngaoundéré.

**DEUXIEME PARTIE :**

**Genèse et évolution du discours  
lyrique contestataire dans le  
périmètre SEMRY de Maga  
(1950-2006)**

## Résumé

Cette étude porte sur les modes de contestations populaires en milieu rural dans le périmètre SEMRY de Maga. Elle s'appesantit sur une analyse de la production lyrique traditionnelle musgum depuis l'introduction de la riziculture à Maga jusqu'en 2006. En effet, la typologie de ce genre discursif, les circonstances de sa production et la portée de cet art lyrique dans notre zone d'étude sont autant d'indicateurs qui attestent de la place et de l'impact du chant dans l'histoire des peuples de cette région de manière générale et dans l'histoire des contestations autour de la culture du riz en particulier. Le chant est ici plus qu'un simple outil de contestation, il est aussi un support permettant d'appréhender l'évolution des événements tout en restituant la diachronie et la synchronie de la succession de ces événements dans la structure sociale. De même, le discours lyrique traditionnel atteste de l'ingéniosité, de la créativité, de l'inventivité, de la dynamique et du dynamisme des populations du périmètre SEMRY dans l'élaboration des stratégies communes de remise en question de l'autorité établie et de recherches de solutions alternatives aux difficultés conjoncturelles qui s'imposent à elles. Le chant traditionnel exprime par ailleurs, une résistance à la fois passive et active, tout en restant un moyen de renforcement de la cohésion sociale face aux difficultés partagées dans un contexte gagné par le capitalisme et la crise économique.

**Mots clés** : chant traditionnel, paysan, riziculture, crise, contestation, SEMRY, stratégies.

## Summary

This study analyses the popular modes of protest in rural area of the Maga region where SEMRY is implemented. More specifically, it is about the musgum traditional lyric production from the introduction of rice growing in Maga until 2006. Indeed, the typology of this discursive kind, the circumstances of its production and the range of this lyric art in our land study are many indications, which attest the place and impact of the song in the history of the people of this area in a general and in the history of the disputes around the rice growing in particular. The song is more than a simple tool of dispute; it is also a support making it possible to understand the evolution of the events while restoring the diachrony and the synchrony of the succession of these events in the social structure. Similarly, the traditional lyric speech attests ingenuity, creativity, inventiveness, dynamics and dynamism of the populations of the SEMRY zone in the development of the common strategies of contestation of established authority. Also, the lyrics bring up common willingness to elaborate alternative solutions to the difficulties they are confronted. The traditional song expresses at the same time both passive and active resistances while remaining a strong mean of reinforcing social cohesion to face hardships in a context of capitalism and economic crisis.

**Key words:** traditional song, peasant, rice growing, crisis, dispute, SEMRY, strategies.

## INTRODUCTION

Les tensions, les contestations et les conflits sont non seulement les principaux faits et phénomènes sociaux qui attestent du dynamisme et de la dynamique d'une société mais ce sont également les principales variables qui caractérisent cette dernière. C'est d'ailleurs ce qu'attestent la sociologie et l'anthropologie sociale. En effet, toute société, chacune à des degrés différents est traversée par des conflits, des crises et des ruptures qui contribuent au changement social<sup>1</sup>. Les sociétés paysannes d'Afrique noire en général et celles du Cameroun en particulier sont en perpétuelle mutation et en plein dynamisme. On y observe des contestations et des revendications de plus en plus récurrentes qui se transforment en jacqueries. Ce sont entre autres des revendications agraires, économiques et culturelles. Ces revendications sont présente aussi bien chez les caféiculteurs de la CDC<sup>2</sup>, chez les cotonculteurs de la SODECOTON<sup>3</sup>, que chez les riziculteurs de la SEMRY pour ce qui est des cultures rentières.

Dans le périmètre SEMRY<sup>4</sup> où la riziculture moderne irriguée fait ses premiers pas à partir des années 1950, on observe des périodes de crises et tensions ponctuées par diverses réformes. Selon le quotidien *Mutations*, « la majorité des reformes initiées dans l'entreprise ont fait l'objet de manifestations violentes »<sup>5</sup>. Dans cette localité, les populations venues soit par les migrations dirigées pour les besoins de l'entreprise soit par les migrations libres ont été amenées bon gré, mal gré à s'adapter à la culture du riz. Cette adaptation est passée de la phase des travaux forcés notamment avec la coercition rizicole où les populations étaient obligées de cultiver le riz tandis que la SEMRY assurait tout le processus de production et de commercialisation à une étape libérale où elles réalisent elles-mêmes l'ensemble des travaux de production tout en assurant la commercialisation de leur produit. Face à cette situation, les populations de Maga développent divers modes d'expression de sentiments, d'idées, d'opinions, etc. qu'elles matérialisent en récits, chants, proverbes, etc. Ces éléments font partie du vaste ensemble qu'est la tradition orale qui, pour C. Seignobos et F. Jamin, a pour

---

<sup>1</sup> Balandier, G., 1986, Sens et puissance, les dynamiques sociales, Paris, PUF.

<sup>2</sup> Cameroon Development Corporation

<sup>3</sup> Société de Développement du Coton

<sup>4</sup> Nous nous référons ici aux délégations SEMRY de Maga et de Yagoua

<sup>5</sup> *Mutations*, 06 Novembre 2006

vocation première « non pas de rendre compte de l’histoire, mais plutôt de justifier le présent, chaque clan ayant à cœur de présenter son passé en fonction du rôle qu’il joue dans la charte de cohabitation actuelle avec les groupes voisins »<sup>6</sup>. Il s’agit donc d’explorer, de sonder les traditions orales de manière générale, le discours lyrique en particulier non pas pour faire l’histoire de la région, mais pour comprendre le sens et la portée des évènements qui se sont succédés dans la région en mettant l’accent sur le rôle des acteurs sociaux en présence.

Ce discours contestataire traditionnel au répertoire riche, diversifié et varié fait l’objet de nos investigations. Nous allons cependant nous attarder sur le discours lyrique traditionnel dans la région de Maga. Ce genre discursif qu’est le chant, met l’accent sur l’énoncé mais aussi et surtout sur les circonstances de son énonciation. Plus qu’une forme d’expression ou un mode d’expression, ce discours est une forme de résistance, de refus de soumission des populations à un fait, un évènement ou un groupe de personnes.

La localité de Maga, siège de la deuxième délégation de la SEMRY, regroupe une population constituée de différents groupes ethniques : Tupuri, Massa, Kanouri, etc. Malgré cette pluralité ethnique, il est une langue qui domine : le musgum. Cette dernière offre la rythmique et le vocabulaire contestataire depuis le début des années 1950<sup>7</sup> aux populations de la région. L’analyse du discours contestataire dans cette région soulève un certain nombre d’interrogations. Comment et dans quelles conditions ces populations sont-elles arrivées à la production du discours lyrique contestataire adapter au contexte rizicole ? Quels sont les types de discours contestataires observés et quels sont leurs sites de production ? Quelles sont les circonstances de production de ce discours et quelle est sa portée ? Telles sont les préoccupations qui nous permettent de situer ce travail. Pour le mener à bien nous utilisons la méthodologie de la socio-histoire développée par Gérard Noiriel<sup>8</sup> à laquelle nous allons associer la sociologie dynamique de Georges Balandier<sup>9</sup>.

Le travail s’articule autour de trois principales parties. La première partie fait une présentation des catégories traditionnelles de discours lyrique de notre zone d’étude. Il s’agit

---

<sup>6</sup> Seignobos C., Jamin F., 2003, *La case obus, histoire et reconstitution*. Parenthèses - Patrimoine sans frontières. P 21.

<sup>7</sup> Année qui marque les débuts de la riziculture avec l’implantation de la première station de pompage de Pouss

<sup>8</sup> Noiriel, G, 2006, *Introduction à la socio-histoire*, Paris., La Découverte.

<sup>9</sup>Balandier, G., 1971, *Sens et puissances, les dynamiques sociales*, Paris P.U.F

de montrer que la production lyrique s'accompagne d'un certain nombre de facteurs qui doivent être déchiffrés pour faciliter sa compréhension. La deuxième partie quant à elle porte sur les circonstances de production du discours contestataire traditionnel à Maga. Elle retrace l'histoire de la riziculture sous la tutelle de la SEMRY dans la localité de Maga par le biais des différents chants traditionnels musgum. La troisième partie, axée sur la portée du chant contestataire, met en relief l'impact du discours contestataire dans la vie des populations de notre zone d'étude notamment sur le plan historique, social et économique.

### **A- Typologie du discours contestataire traditionnel**

Maga, située dans la partie Nord du Mayo Danay est en plein cœur du pays musgum. Cette localité abrite le plus grand nombre de casiers rizicoles de la SEMRY. De même, cette localité regroupe une mosaïque ethnique, cependant la collaboration entre Kanouri, Masa, Tupuri, Hausa, etc. et Musgum n'a qu'une incidence minime sur la vie et les mœurs des populations de la région qu'on qualifierait d'hybride avec la langue musgum comme caractère dominant. Au regard de ces facteurs, le discours lyrique qui prévaut dans la localité, est exécuté en langue musgum. En effet, selon la classification des langues africaines par Greenberg cité par Mangmadi Ngoyoum<sup>10</sup>, le Musgum est rangé dans un sous-groupe particulier de la famille hamito-sémitique de langues tchadiennes le distinguant ainsi du Masa du groupe *Adamawa* et des familles *négro-congolaise*<sup>11</sup>. C'est du répertoire de chants traditionnels musgum que le discours lyrique contestataire de la période rizicole prend sa source. Il est cependant exécuté par l'ensemble de la population : hommes, femmes, jeunes de divers groupes ethniques.

Il existe plusieurs formes de discours contestataires traditionnels dans le répertoire culturel des peuples de la région rizicole du Mayo-Danay. Ces formes de discours qui expriment « une action collective d'opposition ou de critique violente contre une instance

---

<sup>10</sup> Mangmadi Ngoyoum, 1999. « L'épopée de Zigla, chef Mousgoum au Cameroun septentrional (ca 1839-1920) ». Mémoire de maîtrise d'Histoire p16.

<sup>11</sup> Greenberg, J., 1965, *The languages of Africa*, The Hague, p. 16.

dominante »<sup>12</sup> se matérialisent par des chants, des contes, des proverbes, des mythes, des dictons, etc. Cependant, nous allons focaliser notre attention sur un type assez particulier au répertoire riche, parsemé de figures de styles et d'expressions singulières dont le processus de mise en valeur est progressif dans notre zone d'étude : le discours lyrique ou les chants de manière générale mais surtout les chants contestataires de leur nom en Musgum *Yama di sen*. Ces derniers sont considérés non seulement comme une figure de rhétorique mais aussi comme un moyen de communication dans la société. Ils permettent d'exprimer certaines pensées, opinions et idées qui sont au rang des interdits sociaux ou des faits prohibés. Dans ce type discursif qui se veut contestataire, on distingue les chants populaires, les chants exécutés par les femmes ou les chants des meunières et ceux exécutés uniquement par les hommes. Chaque type se reconnaît ici, par sa rythmique et un style qui lui est propre.

### **a- Les chants populaires**

En musgum *day di yama*, les chants populaires sont exécutés par l'ensemble de la population. Ce sont généralement les chants célèbres connus par presque toutes les classes d'âges : jeunes, vieux, femmes et enfants. Ils sont chantés dans le but de véhiculer et rendre publique une idée ou encore l'image que se fait la population d'une personne ou d'un groupe de personnes sur un rythme qu'on appelle le *Délé*. Ces chants sont fredonnés sur certains sites spécifiques telle que la place publique : les marchés *kaskou*, sur le chemin du fleuve *godom*, ou des champs *ha-haï*. En clair, les chants populaires sont fredonnés dans les lieux qui regroupent plusieurs personnes où ces derniers deviennent un moyen de distraction pour les uns et les autres même pour les plus jeunes qui ne comprennent pas souvent le sens des paroles.

A l'origine ce sont des chants qui s'adaptent à des contextes et à des circonstances spécifiques. Ils sont créés sur la base d'anciens chants. Leur rythmique est connue et vient d'ancien chant célèbre. Les paroles contextuelles y sont subtilement ajoutées à telle enseigne que celui qui n'est pas de la région ne puisse pas cerner le véritable sens.

---

<sup>12</sup> Encyclopédie Microsoft® Encarta® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation.

C'est l'exemple du chant n°2 de notre corpus intitulé « le riz des autres ». Il s'agit ici de véhiculer une idée, de la soutenir et de s'y conformer. Cette chanson restée célèbre, date de la période des travaux forcés, au moment où la riziculture moderne fait ses premiers pas dans la région. De même, on note une récurrence des figures de rhétorique, c'est ce qu'atteste la quatrième strophe de ce chant :

Regardez où est Godlay  
Quelqu'un a-t-il vu Godlay ?  
Mes frères je vous le dis, il est couché,  
Il ne peut plus se lever,  
Mes frères vous savez pourquoi ?  
Il a joué au dur,  
Il a montré sa force,  
Il n'a pas voulu travailler,  
Et la chose là est passée sur son dos,  
Il a été fouetté comme un esclave,  
Il a les traces sur le dos,  
Sa femme a pleuré,  
Elle a pansé ses blessures,  
Il est devenu comme un enfant

Cette strophe est assez expressive et illustre clairement la situation qui prévaut. C'est également ce qui est perçu dans le refrain de la même chanson :

Ce n'est pas pour eux, ce n'est pas pour eux,  
Le riz là on ne le mange pas  
Le riz là on ne le mange pas  
Ils amènent à la brigade pour lui.

« Eux » en effet, renvoie au « nous » et traduit le fait que la culture du riz, telle qu'imposée par essence, extérieure aux mœurs et aux habitudes traditionnelles en vigueur dans la région.

Ces chants repris en chœur dans les lieux publics, deviennent populaires et se diffusent rapidement dans toutes les couches sociales. Leur composition est réservée dans la plupart des cas, aux femmes, rarement aux hommes qui le font de manière individuelle. La production des chants populaires est généralement faite par les femmes qui se réunissent en groupe. En effet, dans la société musgum, les femmes sont réputées pour leur propos truffés de sous entendus et de non-dits. Elles savent vanter les mérites, tout comme elles savent

tourner en dérision<sup>13</sup>. De manière générale, elles sont en aval et en amont de la société, c'est-à-dire dans les maisons comme sur les places publiques. C'est ce qui facilite leur rôle dans la vulgarisation des chants et c'est pourquoi elles rendent aisément publique une chanson.

En outre, il est un exemple de marche très illustratif sur le cliché ci-dessous qui montre les populations qui vont donner des sommations au chef de zone de Pouss. Celui-ci refuse de se ranger et de remettre les clés de la ferme lors de la révolte de novembre 2006. C'est pourquoi sa maison est encerclée par les manifestants qui exécutent un chant pour lui dire qu'il ne devrait pas prendre partie et faire ce qu'il avait à faire c'est-à-dire capituler sous l'effet des menaces des manifestations. Les paroles de cette chanson sont exécutées sur la rythmique et la mélodie d'un chant de marche musgum connu. Celui-ci, dans la tradition musgum est utilisé par un clan donné qui se sent marginalisé par rapport à une situation et essaie de faire appel chez le chef en attirant son attention par une marche dans le village qui se termine derrière la chefferie. Le chant exécuté dans ce contexte bien que populaire, fait office de requête de la part de ceux qui l'exécutent. C'est ce chant qui fut repris par les manifestants le 5 novembre à Pouss.

**Photo n° 1 : Première marche contestataire de la grève de novembre 2006 chez le chef de zone de Pouss.**



Cliché Gollé Esaïe, le 5 novembre 2006, Pouss.

---

<sup>13</sup> Evélé Joseph, notre entretien 23-04-07 à Maga

Si la particularité de ce type de chant est leur déclamation publique par tous, il est d'autres types de chants qui ne sont exécutés que par des femmes dans un espace donné : les chants des meunières.

### **b- Le discours lyrique féminin**

Encore appelé *Yama di muni*, ce type de discours est exécuté par les femmes, celles qui sont matures ou qui sont mariées depuis au moins cinq ans<sup>14</sup>. Celles-ci les exécutent généralement pendant qu'elles s'affairent aux multiples activités telles que les tâches ménagères ou les travaux domestiques. Elles s'exécutent dans un endroit sans homme dans l'environnement immédiat ou lorsqu'il est à une distance telle qu'il ne pourra que vaguement percevoir la chanson. Les principaux sites d'exécution de ces chants sont les cuisines, lorsqu'elles sont en train de piler ou de moudre le mil, de bercer le bébé ou lors des veillées avec le chef de famille juste après le dîner lorsqu'il est à une distance respectable pour ne pas percevoir entièrement les insinuations de la chanson entonnée. Si les chants populaires ont la caractéristique d'être composés et exécutés en groupe, les *yama di muni* sont composés individuellement, ce qui permet à chaque femme d'exprimer clairement ses sentiments et son point de vue même si ceux-ci sont souvent négligés par les hommes. Comme le dit si bien Mangmadi Ngoyoum, « La femme pensait-on, était semblable à l'enfant incapable de bon sens encore moins de préserver un secret. L'homme ne devait en aucun cas se confier à elle fût-elle, sa mère. La femme était donc reléguée au second plan »<sup>15</sup>. C'est ce statut qui fait de la femme dans la société musgum un être introverti, repliée sur elle-même qui s'exprime le plus souvent par le biais du discours lyrique qu'elles considèrent comme un exutoire.

A titre d'exemple, nous pouvons prendre le chant n°4, exécuté par une femme qui fait les éloges des dignes fils de la région de Maga et profite de l'occasion ainsi présentée pour exhorter à la bataille commune, bataille où les femmes sont elles aussi appelées à participer de manière pleine et active. Par ce chant, elle exprime son sentiment profond et donne son point de vue, pour ce faire, elle commence par attirer l'attention de son auditoire par une séquences d'éloges à la gent masculin.

Il y a un jeune homme qui vient de dehors,  
C'est Ousman Abada,

---

<sup>14</sup> Siam Linda, notre entretien du 25-04-07 à Maga

<sup>15</sup> Mangmadi Ngoyoum, 1999, p.18.

Ousman Abada dit qu'il tient la main de sa mère,  
 Mes frères il chemine avec ses pères,  
 Regarder leur démarche,  
 Ils ont une démarche exceptionnelle  
 Ils ont la démarche des chefs,  
 Regardez le, il na pas de tache,  
 Je vous le dis il n'a pas de saleté sur lui,  
 Jeune homme parle alors,  
 Jeune homme parle alors,  
 Parle de la bataille,  
 On y va mes frères  
 On y va mes sœurs,  
 On y va tous,  
 Il faut qu'on aille ....

Le discours lyrique féminin est un corpus constitué d'éloges où les femmes vantent les mérites de leurs conjoints, de leurs frères, de leurs enfants et, souvent de manière subtile, de leurs amants. Lorsqu'il y a un problème dans la communauté, une autorité à contester, les femmes, reconnues comme les principales créatrices du discours lyrique, reprennent la rythmique de ces chants qu'elles densifient, étoffent pour mettre au service de l'action communautaire.

En effet, ce type de discours est un mode par excellence de créativité, d'ingéniosité, d'inventivité, d'expression de sentiments enfouis et d'opinion souterraine de la société. En clair, les femmes disent tout haut ce que l'ensemble de la société dit tout bas ou ce qu'elle n'arrive pas à exprimer de manière personnelle. Ce type de chant est semblable à de petites voix, négligeables parfois mais toujours pertinentes qui s'élèvent au milieu d'un peuple qui ne lui accorde guerre l'attention requise. A coté de ce discours, il est un autre où les instruments de musique ont une grande place ; il s'agit du discours lyrique masculin.

### **c- Le discours lyrique masculin**

Si les deux premiers discours se focalisent sur les paroles qui sont déchiffrables par l'ensemble de la société, le discours lyrique masculin lui est réservé aux initiés c'est-à-dire ceux qui sont au moins passés par le *Labah*<sup>16</sup>. Les chants exécutés par les hommes sont l'expression d'un sentiment précis. Codés, leur décodage n'est possible que par des personnes privilégiées de la société. C'est ce qui apparaît dans le dernier chant de notre

---

<sup>16</sup> Labah désigne le rite initiatique en musgum

corpus. Ici, les mots sont utilisés comme des images. La rythmique est scandée par les sons *hummm, hummm, Hayaaaa hay*, bref, par une série d'onomatopées qui sont loin d'être banales. Les paroles qui se retrouvent dans ces chansons sont exécutées en *aca pella*, c'est-à-dire que lorsque le ténor chante les instruments se taisent. Dans ce type de discours tout se joue au niveau des instruments. C'est la raison pour laquelle chaque instrument a ses spécificités propres. On retrouve des flûtes en argile brûlée, des cornes de bœuf retravaillées et différents types de tambours. Dans le cas précis de chants contestataires, ce sont les flûtes en argiles brûlées qui sont utilisées, classées en fonction de leur taille. On distingue *Sikkim* qui est la grosse flûte d'argile qui produit un son qui s'apparente à celui de la guitare basse avec un son grave ; *toutou*, c'est la flûte moyenne avec un son moins grave que la première. Les deux dernières avec un son plus fin et perçant sont *Tété* et *Télié*. Comme nous le disait Evélé Joseph « plus le son est grave moins la situation est alarmante et plus le son est aigu, plus la situation est critique dans la mesure où les sons perçant sont rapidement perceptible »<sup>17</sup>.

En effet, chaque instrument spécifique en son genre est tenu par un clan et véhicule un message précis chaque fois que le jeu de flûte est harmonisé. Quand les membres de chaque famille qui détient l'une des flutes s'exécutent, on sous entend qu'il y a eu au préalable une rencontre entre les principaux membres de la lignée et que ceux-ci, d'un commun accord ont décidé d'exprimer leurs opinions ou celui de l'ensemble de la société sur un fait donné. C'est alors qu'ils le font à travers le jeu d'instruments.

Lorsque les hommes sont mécontents d'une action du chef par exemple, ils ne sont pas obligés de le lui dire en face en raison du respect qui lui est dû. C'est pourquoi ils usent de canaux communicationnels codés pour que, non seulement les étrangers et les femmes réputées mouchardes<sup>18</sup> n'aient pas accès à l'information mais, aussi et surtout, pour observer le respect et la place dû au chef. Une fois le message véhiculé, les membres de la société se mettent sur leurs gardes et tout le monde attend la réaction de celui à qui le message est adressé. C'est ce qu'on peut percevoir dans cet extrait de la dernière chanson de notre corpus :

---

<sup>17</sup> Notre entretien du 25 Avril 2007 à Maga au quartier Dougui

<sup>18</sup> La femme dans cette société est considérée comme un vecteur de diffusion de nouvelles et par conséquent elle ne sait pas tenir sa langue.

Qu'est-ce qui se passe ?  
Chef qu'est-ce qui ne va pas ?  
Qu'as tu à faire comme les étrangers ?  
Toi qui es à la tête, sors !  
As-tu vu un fil de Mbang Mati ou de Mbang Oumar se soustraire ?  
Le sang qui coule dans tes veines te rend responsable  
Ne sommes-nous plus tes fils ?  
Ou alors devons-nous pleurer pour le *Dalanga*<sup>19</sup>  
On se résigne chef et toi que fais tu ?

Cet extrait a la particularité d'avoir les paroles assez audibles parce qu'étant spécialement composé ou improvisé, lors de l'émeute de novembre 2006 face au palais de Pouss<sup>20</sup>. Cette manifestation sera suivie de la destruction de la villa en construction De Hamadou Evélé de Maga. Celui-ci est considéré comme un fils de la région qui s'est détaché de son milieu en faisant uniquement le culte de sa personnalité. Cet extrait témoigne de la considération que se font les populations de la personne de ce Directeur Général pourtant fils de la région<sup>21</sup>.

Garanti est entrain de dire quelque chose,  
Garanti parle,  
Que faites vous dedans ?  
Hamadou Evélé se nomme l'hippopotame le savez vous ?  
Il se nomme l'hippopotame parmi les porcs,  
Savez vous, il est le plus fort mes frères,  
Les porcs peuvent ils quelque chose contre lui ?  
Mes frères on ne le connaît plus maintenant,  
Il est de Guirvidig mais il ne marche pas avec les porcs,  
Il est le seul de sa catégorie.

Ceci, est un extrait du chant composé par un groupe de femme de Murla qui sont restées anonyme. Cependant, son exécution fut rythmée du son de la flûte des hommes. Cet accompagnement rythmique atteste que les hommes cautionnent les propos de ce chant et se l'approprient. Cette phase de contestation du Directeur Général s'est soldée par la destruction de sa villa comme on peu le voir sur le cliché ci-dessous. Cette villa ayant une grande concentration en béton a fait appel à la force physique et a certaines pratiques par les hommes initiés pour sa destruction. Ici, il était question de laisser uniquement les hommes initiés à

---

<sup>19</sup> Cérémonie funéraire du chef

<sup>20</sup> Pouss en pays musgum est la capitale, son chef est plus puissant que les autres.

<sup>21</sup> Hamadou Evélé est un Musgum originaire de Guirvidig, nommé à la direction Générale de la SEMRY au lendemain de la grève Tori Limangana

l'œuvre. Pendant qu'ils s'exécutaient, les hommes lançaient des cris accompagnés d'onomatopées comme lors des travaux collectifs du « tipi ».

**Photo n° 2 : Destruction de la villa de Maga de Hamadou Evélé, Directeur Général  
SEMRY**



Cliché Gollé Esaïe, le 06 novembre 2006 à Maga.

Cependant, il faut noter que les hommes ne chantent pas seulement pour contester ou véhiculer un message codé mais qu'il existe aussi dans la société, des hommes-griots. Ceux-ci connaissent aux bouts des doigts l'histoire de tous les membres de la société. Ce sont eux les chanteurs professionnels et par la même occasion les gardiens de la tradition et de l'histoire du peuple. On fait appel à eux pour les travaux de groupe. Ce sont eux qui exécutent le *Béré* et le *Yamazoukol* qui est un rythme enivrant où, de manière poétique on fait l'apologie des membres d'un lignage pour donner du zèle à ce dernier. Précisons qu'ici aussi ce type se fait uniquement en *aca pella* contrairement à ceux exécutés par les femmes.

A coté de ce genre de discours, on ne saurait passer outre les chants exécutés par les hommes lors des travaux de groupe que sont le « *Tipi* », les récoltes ou les travaux de construction des cases. Ce sont les chants d'animation qu'ils reprennent ou encore les chants

populaires qui sont repris et accompagnés d'onomatopées et de battements de mains de manière saccadées.

Ainsi présentés, les différents types du discours lyrique traditionnel récurrent dans le périmètre SEMRY de Maga, quelles sont les circonstances de production du discours contestataire qui donne tout son sens aux jacqueries dans la région ?

## **B- Les circonstances de production du discours contestataire traditionnel a Maga**

Parler des circonstances de production du discours contestataire traditionnel dans le périmètre SEMRY de Maga revient à faire un rappel de l'évolution de la culture du riz dans la région. Cette histoire remonte aux années 1930, lorsque l'administration coloniale entreprend des études prospectives pour voir si le milieu pourrait être favorable à la riziculture. Ce projet se concrétise en 1950, au moment où l'administration coloniale déclare de manière officielle que les terres et le climat de la région sont aptes à la culture du riz. L'histoire de cette culture passe par la domestication du riz sauvage qui, autrefois, était considéré par le peuple musgum comme la manne du ciel pour pouvoir traverser les éventuelles périodes de soudure contrairement au *girda*, sorgho rouge qui est l'aliment de base<sup>22</sup>. A la suite de cette période, vient celle des travaux forcés ou la période de la coercition administrative et enfin la période de crise de la SEMRY qui commence vers la fin des années 1980 avec des mutations qui se prolongent jusqu'à l'heure actuelle.

Il est question de passer en revue le contexte historique de la contestation autour de la culture du riz dans le périmètre hydro-rizicole de la délégation SEMRY de Maga en mettant l'accent sur les faits qui accompagnent cette culture. En clair, il s'agit de faire une autre lecture des événements qui se sont succédés, une lecture par le « bas ». Cette lecture va s'atteler à mettre en exergue le point de vue des populations, leurs opinions sur le fait social qu'on dirait total venu à eux et qui fait désormais partie intégrante de leur vécu quotidien et de leur histoire. Cette perception que la population a de la culture du riz est loin d'être figée. Elle évolue dans leurs mentalités, leurs mœurs, leurs expressions, dans leur vie de chaque jour, au fil du temps et de la succession des événements.

---

<sup>22</sup> Seignobos, C. et Jamin, F., 2003, p. 74

Cette lecture par le "bas" de ces faits et phénomènes sociaux, nous avons opté de la faire par le discours lyrique contestataire traditionnel. Celui-ci est un type de discours de résistance pour éviter la soumission, même dans les mentalités. Pour ce faire, les faits marquant de l'histoire du riz ont été classés en trois périodes qui ont d'ailleurs inspiré et donné matière à production aux chanteurs de la région. Ces périodes sont de manière chronologique : la domestication du riz, les prémices de la riziculture moderne et la période de crise de la SEMRY.

### **a- Le passage du riz sauvage au riz domestique : la redécouverte de 1940-1950**

Dans la grande dépression inondée par les crues du Logone et par les eaux pluviales, poussaient autrefois des graminées sauvages appelées *kur-hi* ou *mamla* en musgum. Ces graminées étaient cueillies par les femmes à l'aide d'un petit filet de pêche conçu pour la circonstance. Elles pénétraient dans les eaux, les cueillaient à la main et les mettaient dans le filet. Le travail certes était pénible mais la récolte satisfaisante. Les grains étaient séchés pour être décortiqués, ensuite pilés avant de passer à la cuisson. Cette cueillette du *kur-hi* et du *wulaga* a joué un rôle important dans l'alimentation familiale. Elle a assurée pendant longtemps l'équilibre du régime alimentaire dans la région de manière générale et dans l'histoire du peuple musgum en particulier. En effet, pour celui-ci le *kur-hi* n'est rien d'autre qu'un don des dieux pour pouvoir faire face aux périodes de soudure et faire plaisir aux enfants. Pour Seignobos, cette cueillette représente la première culture engrangée dans la région. Elle assure l'alimentation de base pendant la période de soudure et permet aux Musgum de multiplier les razzias chez leurs voisins affaiblis par la soudure<sup>23</sup>.

Les premières tendances de la culture du riz remontent vers 1938 dans la plaine d'inondation du Logone sous les auspices de l'administration coloniale française<sup>24</sup>. Cette culture était imposée aux paysans de la plaine, soit disant pour amener ces derniers à diversifier leurs activités culturelles afin de faire face aux disettes qui devenaient récurrentes

---

<sup>23</sup> Seignobos C. et Jamin, F., 2003, P 74

<sup>24</sup> Adoum, A., 1999, « La pêche en pays Musgum au Nord Cameroun (1955-1998) », Mémoire de Maîtrise en Histoire, FALSH, Université de Ngaoundéré

dans la zone. Pour cette administration, la cueillette des graines sauvages, n'est ni plus ni moins que la "sauvagerie"<sup>25</sup>. Etant entendu qu'un riz sauvage était récolté, utilisé pour une nourriture d'appoint en cas de besoin, la culture du riz passe à une étape plus moderne avec la création en 1950 d'une station à Pouss, village où la population reconnaissait exclusivement le mil rouge comme céréale destinée à l'alimentation. C'est ce que traduit Rousard, en ces termes : « après s'être contenté d'encourager les paysans Musgum et Massa à cultiver le riz, l'administration française décide d'intervenir directement dans le processus déjà engagé »<sup>26</sup>. Seignobos dans son ouvrage explique le phénomène qui prévaut : « L'idéologie coloniale en matière économique visait à faire rentrer les Musgum, comme le reste de leurs voisins masa, dans une économie monétaire par le biais d'une grande spéculation : coton, arachide ou riz. »<sup>27</sup>

Pour Rousard, la création en 1950 de la station de Pouss soutenue par un financement du FIDES<sup>28</sup> a permis la mise en valeur d'une superficie de 24 hectares. Ainsi, l'année suivante un groupe de trois européens (un directeur, un assistant, et un agent d'agriculture) plus une quinzaine d'employés étaient au service des populations mieux de la vulgarisation de la riziculture.

Toutefois, le bilan fut médiocre. Les résultats de la production exigent une amélioration de la semence. C'est pourquoi la société a mis sur pied de nouvelles variétés notamment la variété *Maroua* qui est celle cultivée comme son nom l'indique à Maroua et la variété *dokol* qui est cultivée à Lai au Tchad. Les premières expériences des deux variétés furent encourageantes et prometteuses. Ce qui a poussé l'administration coloniale à la mise en place d'un système beaucoup plus développé : le SEMRY.

C'est ainsi que se présentent les premiers pas de la domestication du riz dans l'ensemble de la vallée du Logone. Cette présentation nous permet de passer du contexte officiel au contexte officieux, c'est-à-dire qu'à travers cette présentation officielle et

---

<sup>25</sup> Seignobos C., Jamin, F., 2003, p75.

<sup>26</sup> Rousard, M., 1987, *Nord Cameroun: ouverture et développement*, Paris, Manche.

<sup>27</sup> Seignobos C., Jamin F., 2003, P 110

<sup>28</sup> FIDES:Fonds d'Investissement et de Développement Economique et Social.

chronologique nous pourrons, à travers les chants nous situer dans la perception par le peuple de cette nouvelle culture dans l'histoire des Musgum.

Le premier chant de notre répertoire lyrique est assez évocateur à ce propos comme l'atteste cet extrait

Mes frères regardez la chose,  
Regardez la nouvelle chose,  
Regardez le *kurhi* des autres,  
Voici le *kurhi* des gens de là bas.  
Fils de ma mère, fils de mon père,  
Est-ce qu'on ne connaît pas ?  
Est-ce qu'on ne connaît pas le *kurhi* ?  
La nourriture qu'on affectionne quand on est tout petit  
Quand on est enfant  
Ce que les dieux, nous donnent quand la pluie n'est pas bonne  
Quand les greniers sont vides,  
Quand il y a la disette.  
Le *kurhi* à changé, il est devenu pour les chefs,  
Pour les grands  
Pour les Blancs  
C'est pourquoi ils sont petits  
C'est pourquoi ils ne pèsent pas,  
Les gens de chez moi,  
Ils font des champs pour le *kurhi*  
C'est leur mil,  
C'est ce qu'il y a chez eux  
Yéyé yéyé

Le refrain de cette chanson est exécuté par une femme, montre bien comment le peuple est stupéfait de voir que pour les autres, pour l'administration, le riz sauvage a de l'importance. Pour eux en revanche, ce n'est qu'une culture additive gracieusement donnée par la nature qui n'est d'ailleurs pas assez consistante pour les personnes adultes. C'est ce qui amène la chanteuse à tourner en dérision les acteurs de ce projet qu'elle désigne par l'expression " petit " ici, cet adjectif renvoi à l'allure et aux traits physiques des étrangers qu'elle trouve petit de corps donc chétif. Cette allure des étrangers, se justifie pour le peuple musgum par le fait que ceux-ci ne consomment pas le mil, leur aliment de base, leur mil

comme la chanteuse le dit si bien est le *kur-hi* donc le riz, considéré comme léger et supposés pauvre en calories.

Pour les peuples du Mayo-Danay en général et le peuple musgum en particulier, la domestication du riz est perçue comme essentiellement réservée aux membres de l'administration coloniale. En effet, ce projet leur est extérieur et par conséquent ils ne se sentent pas concernés par l'introduction de la culture du riz dans leur localité. Cette nouvelle méthode culturale du riz, qu'ils trouvaient d'ailleurs ridicule tout comme ses promoteurs aux allures de gamins si on se réfère aux propos de la chanteuse.

Après cette période de domestication et ces nombreuses tentatives de pratique rizicole, vient la période d'exécution du projet proprement dit dans la vallée du Logone par l'administration coloniale.

### **b- Les travaux forcés et les prémices de la riziculture moderne irriguée de 1950-1987**

Le passage d'une culture de mil au mode traditionnel à une culture de riz au système moderne n'a pas été une sinécure pour les paysans comme le dit si bien Mal Hourso<sup>29</sup>.

Que se soient les populations transférées, les autochtones ou les personnes qui avaient cultivées le riz sous d'autres formes, tous éprouvaient de sérieuses difficultés. Ces dernières se traduisent par la réticence, la non maîtrise des travaux, de nouveaux rythmes et calendriers agricoles qui leur étaient imposés.

S'agissant de la réticence, elle est la conséquence directe de la somme d'expériences négatives des travaux forcés que les paysans ont cumulées. Selon Motazé A., « jusqu'à présent, le paysan du Nord Cameroun n'a jamais oublié l'image du « bâton » reflétée par cette culture et celle du Lamido, comme agent de sa diffusion »<sup>30</sup>.

Ce qui entraîne le fait qu'en dépit de l'intense animation lors de la réalisation du projet, les paysans pensaient toujours avoir à faire aux travaux de type colonial où l'objectif était de ne servir que l'administration. En effet, pour les paysans de Maga, cultiver le riz signifiait se

---

<sup>29</sup> - Mal Hourso , 2002, « Impact sociologiques de la crise de la SEMRY II sur les riziculteurs de la zone de Maga ». Mémoire de Maîtrise en sociologie ; université de Ngaoundéré p 65.

<sup>30</sup> Motaze, A., *Le défi paysan en Afrique, le laamido et le paysan dans le Nord-Cameroun*, Paris, L'Harmattan.

soumettre aux exigences de l'administration, lui obéir au doigt et à l'oeil, même dans ses requêtes les plus folles c'est-à-dire celles qu'elles trouvaient au départ déplacées telles que développer la culture du riz. Pour cela, certains paysans n'ont pas hésité à soudoyer les encadreurs afin que ces derniers rayent leur nom de la liste de riziculteur établie par les Djaouro, les chefs ou lors du recensement lancé par l'administration. Par contre, les autochtones attachés à leur culture traditionnelle qui ne voulaient surtout pas s'empêtrer dans la culture du riz et se compromettre à l'égard des chefs locaux, se sont sentis obligés de migrer vers les localités voisines notamment Bogo et Guinglaye.

A ce moment, les autorités traditionnelles par le biais de leurs notables établissaient des listes des chefs des ménages jugés aptes aux travaux rizicoles. En plus, une carte de riziculteur était établie à tous ceux qui avaient des parcelles. Cette carte faisait le bonheur de ses détenteurs et le malheur de ceux qui ne la possédaient pas. Car dans les années 1950-1960, au moment de la mise en exécution du projet rizicole, l'administration développe des stratégies pour contraindre la population à se conformer à ses exigences. L'une de ses stratégies pour détourner la population de la pêche, fut de poser comme condition impérative d'accès au lac de Maga (créé pour les besoins de la SEMRY), la présentation de la carte de riziculteur signée par une autorité compétente qui atteste réellement que son détenteur a au moins une parcelle qu'il cultive<sup>31</sup>. Tout paysan surpris en train de pêcher sans cette carte est dépossédé de ses outils et du produit de la pêche. Comme le dit si bien Tonleu, « cette décision était stratégique et nécessaire en ce sens que la pêche rapportait plus et son bénéfice était immédiat contrairement au riz »<sup>32</sup>. Face à cette concurrence que la pêche livrait au riz le système de carte rizicole est instaurée pour barrer la voie à la fuite de la main d'œuvre rizicole au profit de la pêche.

Nonobstant ces difficultés qu'éprouvaient les paysans face au riz, ils se retrouvent dans un système où bon gré, mal gré, ils sont amenés à cultiver le riz même en dépit du fait qu'ils ne sont pas autorisés à le consommer<sup>33</sup>. Car en plus de l'obligation administrative qui

---

<sup>31</sup> Angolé Samuel, entretien du 24-04-07 à Maga.

<sup>32</sup> Tonleu, E., 1985, « La participation paysanne pour une meilleure réussite de la SEMRY II », Mémoire de fin de stage I.N.J.S, Yaoundé.

<sup>33</sup> Officiellement, les riziculteurs ont droit à 10% de leur production mais dans les faits, ils n'ont quasiment jamais reçu ce pourcentage destiné à la consommation.

impliquait les paysans dans les activités rizicoles, d'autres contraintes naturelles engendrées par le développement de la riziculture moderne telle que l'occupation des espaces autrefois réservés à leur cultures ou à leurs pâturages cultural, contraint les paysans à s'adonner à la riziculture pour assurer leur survie.

Après cette présentation assez formelle des débuts de la riziculture moderne dans le périmètre SEMRY de Maga, l'examen de l'orientation de la pensée des acteurs du " bas " serait adéquate pour une analyse non pas exhaustive mais assez complète de cette période marquant l'histoire de la riziculture moderne à Maga. L'exemple de la dernière strophe du deuxième chant de notre corpus est assez évocateur à ce sujet.

Ce n'est pas pour eux, ce n'est pas pour eux,  
Le riz là on ne le mange pas  
Le riz là on ne le mange pas  
Ils amènent à la brigade à cause de lui.

Mes frères les blancs sont venus  
Ils sont venus avec les bonnes choses  
Mes frères les bonnes choses enlèvent notre dignité.  
Mes frères, mes sœurs,  
C'est l'époque de l'école,  
Ce qu'ils appellent l'école, ce qu'ils ont apporté chez nous,  
Ils enlèvent nos enfants, ils nous empêchent de manger le riz,  
Et les portes de la brigade sont ouvertes pour nous,  
Mes frères qu'est ce qu'on va devenir ?  
Gens de chez nous, on va le faire,  
Sinon qu'est ce qu'on fera d'autre,  
Les fils de ma mère,  
On va cultiver leur *kurhi*  
Evélé lawan Petel  
Tu ne dis rien ?  
Evélé toi le fils de Lawan  
Parle on t'écoute

Le riz est ici présenté comme un mal qui est arrivé dans la société, comme la « chose » des autres qui vient retirer la dignité des fils du terroir. En fin de compte, la cantatrice dit qu'il s'agit d'un mal inévitable et que le peuple devrait se résigner. La riziculture est assimilée à l'école qui était imposée aux enfants et les parents développaient vainement des stratégies pour mettre leurs enfants à l'abri.

Formés dans le moule de la société traditionnelle, habitués aux mécanismes de son fonctionnement coutumier, les paysans se trouvent brutalement plongés dans la culture rentière, aux méthodes bien différentes de celles auxquelles ils sont accoutumés, aux rythmes plus accélérés, sans repos. Tout ceci sous l'égide d'une autorité omniprésente, imposante et très regardante sur les travaux.

En somme, toute nouvelle technique nécessitant une bonne période pour son apprentissage, la culture du riz aura exigée le temps nécessaire pour son assimilation. Par ailleurs, les travaux rizicoles sont soumis à certaines exigences telles que la force de travail et le temps, c'est pourquoi, c'est souvent toute une famille qui se réunit autour d'un seul piquet<sup>34</sup> pour l'achever en temps opportun. Dans la série de difficultés des riziculteurs, se trouve le cadre d'activité. Contrairement à tous les autres travaux champêtres de la région, qui se passent sur un sol sec, le riz se cultive dans une boue immergée froide, surtout en campagne SS<sup>35</sup>. Par comble de pénibilité, il se cultive à reculons. Une nouveauté pour les paysans, car même les populations qui la pratiquaient sous forme traditionnelle ne cultivaient pas en reculant<sup>36</sup>. C'est d'ailleurs pourquoi beaucoup de paysans affirment n'avoir pas voulu cultiver le riz au départ parce que, selon l'imagerie populaire, toute activité qui se pratique à reculons ne ferait que régresser ses adeptes. Ce qui entraîne que selon les partisans de ce mythe, la culture du riz n'est pas source de développement. Sur le plan pratique, les paysans éprouvaient d'énormes difficultés malgré le fait que la SEMRY assurait une bonne partie de travaux, notamment le labour, la fourniture d'intrants, la sacherie, l'encadrement, l'entretien des réseaux de canalisation, le transport du paddy des champs à la rizerie et l'achat du produit de la récolte. Ceci en échange d'une contrepartie appelée redevance qui est de 38 000 F CFA<sup>37</sup>.

Passée cette période d'adaptation difficile, les populations vont prendre goût, ceci après les premières récoltes, c'est-à-dire après avoir perçu l'argent de la vente. C'est à ce moment qu'ils comprennent qu'avec la culture du riz, ils peuvent gagner de l'argent pour

---

<sup>34</sup> Un piquet c'est la dimension d'une parcelle SEMRY, c'est l'équivalent ½ hectare

<sup>35</sup> Saison sèche, le repiquage pour cette période se fait pendant la saison pluvieuse.

<sup>36</sup> Les paysans de l'ancien périmètre SEMRYIII, semaient le riz comme les grains de mil avant le début de la riziculture irriguée.

<sup>37</sup> Cette somme varie en fonction des années et des unités SEMRY (à la SEMRY I, elle était de 46.000F avant 1994).

subvenir à certains besoins et goûter aux plaisirs de la modernité. Comme nous le confie Evélé Joseph, « ceux qui fuyaient le riz au début ont vu s'enrichir les premiers riziculteurs. C'est pourquoi, à partir de la troisième campagne c'est tout le monde qui voulait avoir au moins une parcelle pour cultiver »<sup>38</sup>.

A partir de ce moment la station expérimentale de Pouss devient le SEMRY<sup>39</sup> puis la SEMRY I de Yagoua enfin vient la dernière née, la SEMRY II de Maga. A cette période, l'entreprise amorce son heure de gloire qui, malheureusement, ne dure que quelques années. On retient tout de même que l'histoire de la riziculture moderne irriguée dans la région a profondément marquée les populations. Pour Seignobos, « imposer le riz, ne constituait pas un épiphénomène agronomique. Il s'agissait ni plus ni moins, un changement de civilisation agraire »<sup>40</sup>. Par ailleurs, l'année 1989, avec la fin de remembrement marque le début de la crise et les effets de cette crise vont de plus en plus être perçus dans les rangs des riziculteurs, suscitant des réactions au niveau du "bas".

### **c- De la crise de la SEMRY au contexte actuel : 1988-2006**

Pour mieux cerner cette période complexe dans laquelle les paysans et l'entreprise rizicole qu'est la SEMRY végètent depuis une vingtaine d'années, nous allons passer en revue la situation de la SEMRY et des riziculteurs de la zone qui englobe les districts de Pouss et de Guirvidig.

La SEMRY II, représentée sur les champs par les encadreurs et les chefs de zone, était très regardante sur la technique de culture. Dès le départ, elle l'a axé cette technique uniquement sur le développement de la récolte et l'augmentation de la production. Par conséquent, ce développement prôné se faisait au détriment du développement socio-économique des paysans. L'encadrement qui était pourtant assez intense était paradoxalement focalisé sur : un strict respect du calendrier agricole, un bon suivi de l'exploitation, une maîtrise des techniques de repiquage, d'irrigation, d'entretien des réseaux, d'épandage d'engrais, de récolte, choses malaisées quand on sait que le paysan de la région est habitué à

---

<sup>38</sup> Notre entretien du 25 Avril 2007 à Maga au quartier Dougui

<sup>39</sup> Secteur Expérimental de Modernisation de la Riziculture de Yagoua

<sup>40</sup> Seignobos C., Jamin F., 2003, P 117

semer son mil ou repiquer le *muskuwaari*<sup>41</sup> de façon disparate. Pour alléger ces difficultés, certains riziculteurs recouraient à la location des forces de travail qui étaient abondantes et peu coûteuses à l'époque. Le piquet est ainsi subdivisé en des carrés d'environ 5 m sur 5m (5 pieds sur 5 pour la mesure locale). Un carreau est repiqué à 100 F CFA. Ainsi, une personne louant sa force de travail peut gagner 1000 F par jour tandis que le repiquage du piquet entier revient à 30 000 F, notons que ce prix n'est pas statique, il changera au fil des années. Autrement dit, la location de force de travail appelée communément *haya*<sup>42</sup>, a été le monopole d'une certaine catégorie de personnes que sont les Tchadiens, généralement les Sara. Ce monopole trouve son explication à plusieurs niveaux<sup>43</sup>.

Tout d'abord les Tchadiens, eu égard à l'insécurité qui régnait dans leur pays à l'époque, étaient nombreux dans cette région voisine de leur pays. Ainsi, la vente de leur force de travail dans les activités rizicoles, agricoles voire dans d'autres travaux comme la réfection des cases, construction des maisons, était leur principale source de revenus.

Au demeurant, les paysans semblent s'empêtrer dans un travail épuisant, absorbant et aliénant à la limite en ce sens qu'ils n'ont plus la possibilité de travailler comme ils veulent, quand ils veulent. Tout est programmé par la société. En effet, les calendriers des travaux, le système de culture, toute la production sont monopolisés par l'entreprise qui ne tient pas compte de la culture locale.

Face à cette situation, les paysans commencent à développer des stratégies frauduleuses telles que le non paiement des redevances qui est une forme de protestation. C'est sensiblement à cette période que subvient l'ajustement structurel. L'Etat se désengage, la SEMRY commence à se retirer de certaines de ses fonctions entraînant tous les acteurs de la région dans une période de turbulence.

Cette période marque négativement les populations qui vont d'abord se sentir abandonnées à leur propre sort par une entreprise qui les a pratiquement courtisés pour les amener à la culture du riz puis les a délaissés au moment où l'activité rizicole est rentrée dans

---

<sup>41</sup> Sorghos repiqués sur des sols argileux en octobre en fin de saison pluvieuse

<sup>42</sup> Il s'agit d'une adaptation locale du mot anglais « to hire ».

<sup>43</sup> - Mal Hourso, 2002, p. 27

leurs mœurs. C'est ce qu'on perçoit dans cet extrait traduisant l'état de désolation de la population.

Mes frères, les enfants de mon père  
Mes frères les enfants de ma mère  
Qu'est ce qu'on devient ?  
Est-ce qu'on a appelé les gens du riz ?  
Est-ce qu'on leur a demandé de venir chez nous ?  
Pourquoi ils nous donnent l'argent et puis ils nous mettent dans les problèmes ?  
Maintenant qu'on ne cultive que le riz  
Qu'on se marie avec le riz  
Qu'on va à l'hôpital avec le riz,  
Ils arrêtent les piquets pour la redevance...

Si cette chanson exprime la désolation, les populations ne vont pas rester léthargiques. Elles vont mettre sur pied un ensemble de stratégies de riposte à la crise au rang des quelles on peut citer la contestation. On note dans ces régions trois principales émeutes :

-la première survient en 1986, avec le début du remembrement où les populations étaient contraintes à travailler les pépinières de manière collective sous peine de sanction.

- ensuite vient la période du refus de paiement des redevances où elles réclament le départ du Directeur Général Tori Limangana, qu'ils disent n'être pas un fils du terroir

- la dernière et la plus catastrophique fut celle de Hamadou Evélé, fils du terroir cependant, contesté de vive voix par des actions violentes :

Garanti est en train de dire quelque chose,  
Garanti parle,  
Que faites vous dedans ?  
Hamadou Evélé se nomme l'hippopotame le savez vous ?  
Il est où mes frères, où est l'hippopotame ?  
Je vous le dis les fils de ma mère, il se cache,  
A présent il se dissimule,  
Il se cache, vous savez pourquoi ?  
Ce sont les fils de porcs qui le chassent,  
Aujourd'hui ce sont les fils de porcs qui chassent l'hippopotame,  
Lui qui se donnait les honneurs,  
Mes frères, mes frères, fils de chez moi vous savez,  
Il se donne lui-même les honneurs,  
Un honneur qui est bafoué par les fils de porcs.

Si on se fie à cet extrait, celui qui est responsable de la situation qui prévaut c'est le Directeur Général, qui se place sur un piédestal et se considère comme l'hippopotame et

considère les riziculteurs comme les porcs<sup>44</sup>. C'est pourquoi ils le tournent en dérision, en insinuant que son autoglorification arrive à son terme de la pire des manières :

Mes frères, mes frères,  
Vous les fils de ma mère,  
L'épervier [filet de pêche] peut il capturer l'hippopotame ?  
De même mes chers frères,  
Le filet avec lequel on capture les porcs peut il capturer l'hippopotame ?  
C'est pourtant ce qui est arrivé  
Je vous dis ce qui se passe,  
Le filet des porcs a capturé l'hippopotame.

Ceci est la pire des injures pour l'homme musgum pour qui l'honneur et la dignité tout comme le respect de sa personnalité ne doivent en aucun cas être bafouée.

Ils vont tour à tour détruire sa villa et les maisons de ses proches collaborateurs en prétendant que ceux-ci s'enrichissent à la sueur de leur front. Cet extrait est largement expressif à ce propos :

Oh ! Mes frères écoutez moi, écoutez moi,  
La maison qu'il a construit est elle la seule espèce ?  
Est il le seul à avoir construit une telle maison au Cameroun ?  
Mes frères, les fils de ma mère,  
Je vous le dis je n'en sais rien.  
Voici qu'il est pourchassé par les fils de porcs,  
Aujourd'hui, ce sont eux qui le chassent,  
Qui a le dessus aujourd'hui ?  
Où est sa valeur ?  
A quoi lui servent les honneurs, s'ils restent derrière lui ?  
Mes frères sa valeur est restée et reste derrière lui.

Écouté mon youyou,  
Les porcs ont chassé Hamadou Evélé,  
Les porcs qui ont chassé Hamadou Evélé  
Mes frères vous les connaissez ?  
Ils sont comme les porcs de Baïga [pays massa]

Après le Directeur, Général, ce sera le tour du Délégué SEMRY de Maga. Celui-ci va d'abord demande qu'on ne lui fasse pas de mal lors de la descente des populations dans les

---

<sup>44</sup> L'hippopotame chez les riverains du Logone est le plus fort des animaux aquatiques, celui qui sème la terreur et qui est respecté alors que le porc est le plus idiot et le plus bête des animaux

rizières au moment où la décision de division des parcelles rizicoles devrait être appliquée.

C'est ce qui est rapporté dans cet extrait :

Regarde le, regarde Yayé<sup>45</sup>,  
Regarde le et puis regarde yaye [la terre],  
Yayé pleure  
Il est éprouvé,  
Il dit je suis le fils de Falmata,  
Je suis votre fils,  
Il a vu la violence,  
Il dit : ne me tuez pas je suis des vôtres  
Sois attentif et regarde, écoute le,  
Yayé dis que sa mère est de Pouss,  
Il dit qu'il est de chez nous,  
Mes frères on le laisse,  
Doit on laisser notre fils ?  
Même s'il est avec eux ?

Si le Délégué SEMRY a échappé à la bastonnade dans les rizières sa résidence quant à elle ne sera pas épargnée après l'exil de sa famille à Maroua. Les populations vont incendier sa résidence en guise de chantage, pour montrer leur détermination et dire aux autorités qu'ils sont prêts à tout, qu'ils n'ont pas l'intention de reculer. Le cliché ci-dessous montre la villa de Yayé et celle de Mabiaw le chef de zone de Pouss, après l'incendie provoquée par les manifestants deux jours après la destruction de la villa de Hamadou Evélé.

---

<sup>45</sup> Délégué SEMRY de Maga dont la maison a été incendiée

**Photo n° 3 : Incendie et destruction de la résidence du Délégué SEMRY de Maga  
par les manifestants.**



Cliché Esaïe le 08 novembre 2006 Maga

**Photo n° 4 : Incendie et destruction en cours de la résidence du chef de zone de  
Pouss**



Cliché Esaïe le 09 novembre 2006 à Pouss

C'est de la sorte qu'est ponctuée l'histoire de la contestation dans la région de Maga. A présent, il s'avère nécessaire d'examiner sa portée, c'est-à-dire les effets tangibles du discours lyrique contestataire traditionnel et partant des jacqueries dans le périmètre concerné, son impact, son degré d'importance dans l'histoire du peuple et partant du pays. Somme toute, on pourrait souscrire à cette affirmation de Seignobos, qui reprend le contenu des rapports de la SEMRY II, où le préjugé défavorable aux planteurs musgum est constant. C'est dans cette optique qu'il affirme « le face-à-face « planteur » musgum/Semry ne se passera jamais bien. (...) c'est ce qui va empoisonner les relations des différents acteurs du développement »<sup>46</sup>. N'est-ce donc pas là ce qui prévaut jusqu'à l'heure actuelle ?

### **C- La portée du chant contestataire**

Parler de la portée du discours lyrique contestataire dans le périmètre SEMRY de Maga revient à cerner les effets tangibles de ce discours, son impact et son degré d'importance dans le vécu quotidien des acteurs sociaux en présence dans la région. En effet, la composition d'un chant a plusieurs objectifs au rang des quels la distraction, les éloges d'une personne ou d'un groupe de personnes ou encore l'expression des sentiments. C'est au rang de ce dernier objectif que vient s'inscrire le chant contestataire, c'est-à-dire ceux qui s'opposent de manière violente à une idée ou à un groupe de personnes. Il se veut également la traduction du refus de soumission à une manière de penser, à quelqu'un ou à un groupe de personnes. C'est également le refus de l'asservissement par un groupe même au niveau des mentalités.

Les chants de contestation dont il est question ici, que ce soit sous leur forme populaire, dans le genre discursif féminin ou masculin, sont lourds de sens et de signification et leur portée est multidimensionnelle. Ils ont un rôle important dans les principales étapes de l'évolution de la riziculture dans la région de Maga. Mieux cerner l'impact de ce discours revient à passer tour à tour en revue l'impact de ces chants sur le plan historique, socio culturel, politique et économique. En clair, il s'agit de récupérer le discours lyrique de la

---

<sup>46</sup> Seignobos C., Jamin F., 2003, p 117.

région et montrer son influence sur les différents champs que sont l'histoire, le social et l'économique.

### **a- Sur le plan historique**

Les chants, de manière générale, s'inscrivent dans leur propre histoire et dans leur propre évolution, ils sont l'élément de la tradition orale le mieux conservé, le plus utilisé et le plus connu pour ce qui est du peuple musgum. Il est question ici de comprendre comment les chants se constituent en œuvre mémorable pour les événements reconnus comme ayant réellement existé pour les populations de la région. Vu sous cet angle, l'impact des chants contestataires sur le plan historique n'est plus à démontrer. A travers leur style, leur composition, ces chants quelle que soit leur forme s'appuient sur les faits, les événements et les phénomènes marquant l'histoire à une période donnée. C'est pourquoi ces derniers non seulement décrivent l'évènement de manière assez subtile mais aussi et surtout donnent la participation de chaque acteur dans le mouvement, le rôle de tous les principaux acteurs de ces événements afin de les ériger en modèle à suivre ou à ne pas suivre. C'est d'ailleurs ce qui apparaît clairement dans les deux derniers chants de notre répertoire :

Le Lawan de Gaya dit qu'il est né de Godlay Malta  
Vous les yérima de Pouss parlez,  
J'appelle Magra,  
Mbang de Pouss parle,  
Mbang Marvay parle aussi,  
Toi qui as appris la démarche royale,  
La démarche royale coule dans tes veines,  
Tu y as été initié depuis l'enfance,  
Vous les Mbang, la démarche royale va avec les responsabilités.  
Mes frères, n'est il pas temps que vous les prenez en mains ?  
Pourquoi les grands s'interrogent t-ils ?  
Ils ne savent pas que sa grandeur transcende cette époque ?

On perçoit ici la stratégie de la chanteuse qui évoque les souvenirs des premiers chefs musgum et de leur lignage pour les ériger en modèles dans l'optique d'exhorter ceux qui n'arrivent pas à se décider d'entrer dans le mouvement de contestation.

Les chants rappellent par ailleurs les principales batailles de l'histoire du peuple musgum qui se veut à l'image de l'histoire de l'implantation de la riziculture dans la région. Dans cette logique, Bah Thierno Mouctar écrit : « La guerre plus que tout, se trouve située dans le champ des relations et en constitue la forme la plus énergétique, marquant ainsi de façon déterminante, la mémoire collective. Elle se présente comme l'une des causes qui modèle le devenir des sociétés ».<sup>47</sup> On comprend aisément la place des mouvements contestataires et partant des chants qui en sont les principaux supports dans l'histoire des populations de la localité. C'est ce qui apparaît dans cet extrait :

Je vous assure mes frères,  
On va tous ensemble parler,  
On va se mettre ensemble pour marcher  
Ecoutez ma voix, soyez attentif à mes paroles,  
Mes frères, mes sœurs mes paroles pèsent.

Mes frères, il ne faut pas tergiverser,  
Il faut se lever comme les fourmis,  
Le cœur ne doit pas battre,  
Nous avons nos voix pour vous soutenir,  
Nous avons nos pieds pour marcher derrière vous,  
Mes frères c'est le moment d'y aller,  
Il ne faut plus attendre,  
Je vous dis n'attendons plus.  
Yéyé, yéyé, je parle  
Yéyé, je murmure pour les fils de mon père,  
Yéyé, yéyé, je murmure pour les fils de ma mère

...

Par cet extrait on perçoit clairement comment se peaufine l'intention de la chanteuse. Ainsi, sur le plan historique, les chants de contestation sont non seulement les archives de chaque évènement ou bataille qui marque l'histoire de la région en générale et en particulier l'histoire de la riziculture dans cette région, mais aussi servent de véritable catalyseur dans la mesure où ils suscitent et exhortent le reste de la population à suivre ou à s'impliquer dans un mouvement donné. Ces chants, à quelques exceptions près, sont produits par les femmes, qui dans la société, sont considérées comme les plus passives, les moins impulsives et les plus faibles. C'est pourquoi lorsqu'elles lancent un appel à travers ces chants, elles galvanisent

---

<sup>47</sup> Bah, T.M., 1985, « Guerre, pouvoir et société dans l'Afrique précoloniale (entre le Lac Tchad et la côte du Cameroun) », Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres, Université de Paris I.

l'ensemble des couches sociales à s'impliquer dans le mouvement. C'est cet aspect qui nous conduit en droite ligne à l'examen de la portée du chant contestataire sur le plan socio-culturel

### **b- Sur le plan social**

Selon l'Encyclopédie en ligne Encarta, la prééminence de la littérature orale en Afrique est liée à sa fonction sociale. Les sociétés africaines, dans leur diversité considèrent en effet la parole, le bien dire, comme un élément fondamental de cohésion du groupe. Ainsi, la parole quotidienne, usant des formules figées, de dictons et de références, apparaît encore aujourd'hui comme un vecteur privilégié des codes sociaux établis.

L'examen du rôle des chants contestataires se fait essentiellement parmi les membres de la société, au sein de la hiérarchie de la société et donc des acteurs sociaux en présence. Les chants de contestation créés de ce fait et véhiculent l'esprit de consolidation, de bataille commune. En d'autres termes, ils sont un facteur d'unité des fils de la région, notons ici que même les étrangers qui participent à ces mouvements sont désormais intégrés dans le groupe. Cet extrait est évocateur à effet :

Mes frères, mes frères,  
Il y a la guerre chez nous, vous faites comment ?  
On fait comment ?  
La guerre des Zigla, la bataille des Pouss recommence,  
Mes frères le savez vous ?  
Savez-vous que c'est une guerre ?  
Une guerre où les gens ne vont pas ?  
Vous faites comment ?  
Il y a la guerre à Maga,  
Je vous le dis, je parle, je dis quelque chose,  
Ecoutez moi donc,  
Tendez l'oreille, je parle,  
Il y a une bataille à Maga,  
Les enfants de Pouss,  
Vous faites comment ?  
Quelle est votre réaction ?  
Vous partez remplacez vos frères de Maga ?  
Vos frères de Maga sont avec les étrangers,  
Même les Masa et les autres sont avec eux,  
Vous faites comment ?

L'appel est lancé ici et tous sont appelés à s'impliquer dans le mouvement. Ce chant est composé dans le cadre des événements de novembre 2006 dans le périmètre SEMRY. Ici, tous les fils sont interpellés et de surcroît l'implication des Masa voisins considérés comme les étrangers et les Kanouri, Tupuri et les autres groupes venus à la suite des migrations est saluée et pour la chanteuse cette implication implique qu'aucun fils de la région ne devrait rester en marge de cette bataille.

### **c- Sur le plan économique**

Il est question d'examiner l'incidence des chants contestataires sur les domaines d'activité liés à la production rizicole, à la distribution de cette production et à la consommation des richesses et donc le système de production et de consommation des biens de la société en question. L'extrait de cette chanson est évocateur à ce sujet :

Mes frères, les enfants de mon père  
Mes frères les enfants de ma mère  
Qu'est ce qu'on devient ?  
Est-ce qu'on a appelé les gens du riz ?  
Est-ce qu'on leur a demandé de venir chez nous ?  
Pourquoi ils nous donnent l'argent et puis ils nous mettent dans les problèmes ?  
Maintenant qu'on ne cultive que le riz  
Qu'on se marie avec le riz  
Qu'on va à l'hôpital avec le riz,  
Ils arrêtent les piquets pour la redevance  
Les camions viennent prendre le riz comme le *doumo* (résidu du mil concassé)  
Et tout l'argent qu'ils laissent fini dans *dain* [crédit pris par les riziculteurs pour peaufiner leur culture]  
Qu'est ce qu'on devient si on ne cultive pas ?  
Mes frères qu'est-ce qu'on de vient si on cultive ?

Il apparaît clairement que la crise, les tensions résultent en grande partie des difficultés économiques, des difficultés auxquelles les populations sont confrontées au quotidien pour pouvoir survivre et subvenir à leurs besoins vitaux. La crise qui vient brutalement au lendemain du succès fulgurant de la riziculture SEMRY, période où les populations se considéraient surtout comme des ouvriers agricoles avec un salaire plutôt que comme des cultivateurs autonomes. Ils refusent donc cette transition brutale où ils sont les principales victimes et paient de ce fait le prix fort de la crise. C'est ce qui inspire donc la production

lyrique depuis le début des années 1990 et se perçoit de plus en plus comme un fait social total.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## CONCLUSION

Il a été question pour nous d'analyser la « *genèse et l'évolution du discours lyrique contestataire dans le périmètre SEMRY de Maga* ». De cette analyse il se dégage que l'art lyrique occupe certainement une place importante dans l'histoire du peuple Musgum installé depuis plus d'une décennie dans la vallée du Logone. Région où, la riziculture fut introduite par l'administration coloniale française pendant la première moitié des années 1950.

En effet, cette partie du territoire national est jugée favorable à la riziculture après des études menées sur le terrain. C'est pour cette raison que l'administration, en dépit de la résistance des populations de la région est déterminée dans la concrétisation de son projet de vulgarisation rizicole. Face à cette situation qui s'impose à elles, les populations musgum de la région ne croisent pas les bras. Elles s'inspirent du discours lyrique traditionnel qui a cours pour faire face à cette situation de coercition.

Les chants, ainsi que la production lyrique à cette période apparaissent comme un moyen pour les populations d'exprimer leurs sentiments dans un contexte où leur voix n'était quasiment pas écoutée. Ils sont aussi un outil de contestation qui galvanise les plus forts et suscite le courage et la motivation chez les plus faibles faces à la défense des intérêts communs.

Le discours de la région organisé est constitué, de chants populaires, de chants de femmes et de chants d'hommes de manière générale. Ce sont ces principaux types qui vont servir de modèle et de sources d'inspiration dans la production lyrique au moment de l'introduction de la riziculture moderne et de ces différentes phases évolutives dans la région de Maga.

Ces différentes catégories de chants vont chacun s'adapter au contexte selon les besoins de la population. En effet, à chaque époque de l'évolution de la culture du riz dans cette région se trouve un type précis de chant dont la rythmique est connue, on y ajoute un vocabulaire qui densifie la chanson et sied à la situation qui prévaut. C'est pourquoi cette production varie de la période de la redécouverte du riz sauvage ou d'introduction du riz domestique dans la région à la période de crise actuelle ponctuée de soubresauts. Cette première période correspond en effet, à la période de coercition administrative où l'ensemble

de la population de la région se retrouve contraint de cultiver le riz. A la suite de cette période vient celle de l'intégration du riz dans les mœurs, de sa transformation en principale source de devises et principale culture de la localité. La production lyrique à cette période, est faite de chants qui vantent les qualités de cette nouvelle culture qui permet aux paysans de satisfaire aisément leurs besoins vitaux et de prendre en charge l'ensemble de leur famille. Si cette étape est faite de chants élogieux pour la SEMRY, elle ne dure que quelques années. En effet, quelques temps après l'heure de gloire de la SEMRY, notamment avec le succès sans précédent enregistré dans l'unité de Maga, survient les difficultés liées à la faillite de l'entreprise, à la crise économique et au Programme d'Ajustement Structurel.

Cette étape est marquée pour sa part par des types de chants qui expriment le désespoir, le sentiment d'abandon et en même temps l'exhortation à la bataille. On retrouve également des chants qui tournent en dérision ceux que les populations estiment directement responsable de la situation de crise qu'elles sont en train de vivre.

*In fine*, une problématique nouvelle se dégage de l'analyse de la production lyrique dans le périmètre SEMRY de Maga : celle du chant comme instrument de contestation populaire. L'intérêt de cette problématique est l'utilisation par les populations de Maga des tournures, des figures rhétoriques propres à l'art lyrique traditionnel pour exprimer leur mécontentement, tourner une personne ou un groupe de personnes en dérisions ou encore lancer un appel à la contestation. Ce sont ces tournures qui, analysées à la lumière de la socio-histoire et de la sociologie dynamique de Balandier, révèlent le sens profond de l'art lyrique traditionnel dans un contexte de contestation en milieu rizicole.

## SOURCES ET ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

### Ouvrages publiés

Barth, H.,1965, *Travels and discoveries in North and central Africa in the years 1849-1855*, centenary edition in three volumes, Volume 2, Frank Cass & Co London (originally in five volumes by Longman Green & Co in 1857).

Beauvilain, A., 1988, *Nord-Cameroun : crises et peuplement*, Thèse de Doctorat en Géographie, Université de Rouen

Braudel, F., 1990, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Volume II, 9e édition, Armand Colin, Paris.

Cabot, J., 1965, *Le Bassin du Moyen Logone*, ORSTOM, Paris.

Dalil, A. O.,1988, *Mbooku, Poésie Peule du Diamaré (Nord-Cameroun)*, Volume II, Poèmes de Ardo Ali Koura. L'Harmattan Paris.

Diop, C. A.,1979, *Nations nègres et culture*, Présence africaine, Paris.

Greenberg, J., 1963, *The languages of Africa*, Hague.

Ki Zerbo, J., 1978, *Histoire générale de l'Afrique noire*, Hatier, Paris.

Lembezat, B.,1961, : *Les populations païennes du Nord-Cameroun*, P.U.F., Paris

Mbembe, A., 1988, *Afriques indociles. Christianisme, pouvoir et État en Afrique post-coloniale*, Paris, Khartala.

Mohammadou, E.,1997, : *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIX<sup>e</sup> siècle*, Tokyo, ILCAA.

Roupsard, M.,1987, *Nord-Cameroun, ouverture et développement*, Claude Bellée, coutances.

Rudin, H.,1968, *Germans in the Cameroons 1884-1914, a case study in Modern Impérialism*, Greenwood Press Publishers, New York.

Seignobos, C.et Jamin, F., 2003, *La case obus, histoire et reconstitution*. Parenthèses - Patrimoine sans frontières. 210pages

Von Morgen, C., 1971-1974, *A travers le Cameroun du Sud au Nord*, traduction de Philippe Laburthe Tolra, Université de Yaoundé-U.E.R. de Haute-Bretagne, Yaoundé et Rennes.

Zeltner, J.C., 1980, *Pages d'histoire du Kanem*, Paris, L'Harmattan.

Zeltner, J.C., 1988, *Les pays du Tchad dans la tourmente : 1880-1903*, Paris, L'Harmattan.

### **Articles et chapitres d'ouvrages**

Bah, T.M. et Saibou Issa.,1997, "Relations inter-ethniques, problématique de l'intégration nationale et de la sécurité aux abords sud du lac Tchad" in Nkwi, P.N and Nyamnoh, B. (ed), *Regional balance and national integration in Cameroon : lessons learnt and the uncertain future*, Leiden/Yaoundé, ASC/CCASSRT, pp. 280-288.

Bikoi, A., 1984, « Projets et filières agro alimentaires » in actes du séminaire sur les organismes d'intervention en milieu rural dans le processus de développement, 15-21 juillet (Dschang).

Domo, J., 1994, « Exister pour soi ou disparaître ? De la passivité contrainte à la prise d'initiative chez les riziculteurs de Yagoua » (pp.262-270) in Georges Courade : *Le village Camerounais à l'heure de l'ajustement*, Paris, Karthala.

### **Thèses et Mémoires**

Adoum, A., 1999, « La pêche en pays Mousgoum au nord Cameroun : 1955-1998 », mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ngaoundéré.

Bah, T.M., 1985, "Guerre, pouvoir et société dans l'Afrique pré-coloniale (entre le lac Tchad et la côte du Cameroun)" Thèse d'Etat, Paris I, le Panthéon la Sorbonne.

Djakna, M., juillet 2001, « Les organismes de d'intervention et le développement local : le cas de la SEMRY I », rapport de licence de sociologie, Université de Ngaoundéré.

-« Organismes d'intervention et développement local : SEMRY I et II dans l'Extrême- Nord du Cameroun », mémoire de maîtrise en sociologie, 2002

Domo, J., 1984, « identité sociale et transformation des représentations sociales : culture du mil et culture du riz au Cameroun » thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, 220p, Aix-En-Provence, Université de Provence, Laboratoire de psychologie.

Mahamat, A., 1998, "L'esclavage chez les Mousgoums du Nord-Cameroun aux XVIIIe et XIXe siècles" Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré.

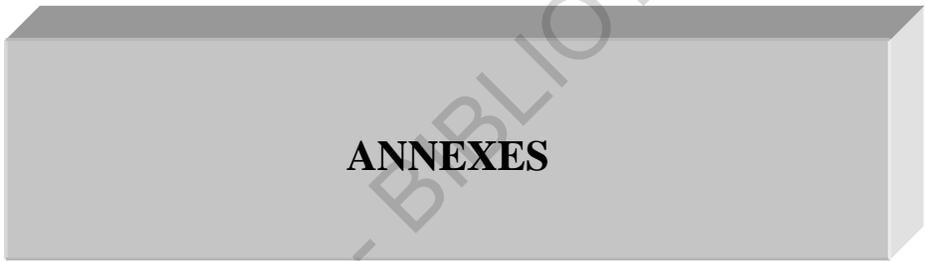
Mangmadi Ngoyoum, 1999, « L'épopée de Zigla, chef Mousgoum au Cameroun septentrional (ca 1839-1920). Mémoire de maîtrise d'histoire Université de Ngaoundéré.

Temgoua, A. P., 1990 "L'hégémonie allemande au Nord-Cameroun de 1890 à 1916"Thèse de 3e cycle en Histoire Université de Yaoundé.

Malhourso Yaya., 2002, « Impact sociologiques de la crise de la SEMRY II sur les riziculteurs de la zone de Maga ». Mémoire de Maîtrise en sociologie ; université de Ngaoundéré

- Saïbou Issa, 2001, « Conflits et problèmes de sécurité aux abords sud du lac Tchad : dimension historique (XVIe- XXe siècles)», Thèse pour Doctorat/Ph.D. d'Histoire, Université de Yaoundé I.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE



CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## CHANTS CONTESTATAIRES MUSGUM

### Chant n°1 : le nouveau *kurhi*<sup>48</sup>

Refrain : Mes frères regardez la chose,  
Regardez la nouvelle chose,  
Regardez le *kurhi* des autres,  
Voici le *kurhi* des gens là, regardez le.

Fils de ma mère, fils de mon père,  
Est-ce qu'on ne connaît pas ?  
Est-ce qu'on ne connaît pas le *kurhi* ?  
La nourriture qu'on affectionne quand on est tout petit,  
Quand on est enfant,  
Ce que les dieux, nous donnent,  
Ce qui reste dans le grenier quand la pluie n'est pas bonne,  
Quand les greniers sont vides,  
Quand il y a la disette.  
Le *kurhi* a changé, il est devenu pour les autres,  
Pour les grands,  
Pour les Blancs, c'est pour eux.  
C'est leur chose, c'est ce qu'ils mangent.  
C'est pourquoi ils sont petits,  
C'est pourquoi ils ne pèsent pas,  
  
Les gens de chez moi,  
Ils font même des champs pour le *kurhi*,  
C'est leur mil, c'est leur nourriture,  
C'est ce qu'ils connaissent chez eux.  
Yéyé yéyé...

---

<sup>48</sup> Le *kurhi*, c'est le riz sauvage, la première forme connue par les populations de la vallée du Logone

## Chant n°2 : le riz qu'on ne mange pas

### **Refrain :**

Ce n'est pas pour eux,  
Ce n'est pas pour eux,  
Le riz là on ne le mange pas,  
Le riz là on ne le mange pas,  
Ils amènent à la brigade à cause de lui.

Mes frères je vous le dis,  
Je vous préviens,  
Mes frères faites attention,  
Je vous le dis,  
Le riz, le riz pas celui que nous connaissons,  
Le nouveau riz, le riz des Blancs<sup>49</sup>,  
C'est pour eux, c'est leur chose,  
Le riz, le riz,  
Celui qu'on est contraint de travailler,  
Le riz, pas celui que la brousse nous donnait,  
Celui que les étrangers et les Blancs ont apporté,  
Je vous le dis,  
Prenez garde,  
Ne le mangez pas c'est pour eux.

Regardez où est Godlay<sup>50</sup>  
Quelqu'un a-t-il vu Godlay ?  
Mes frères je vous le dis, il est couché,  
Il ne peut plus se lever,  
Mes frères vous savez pourquoi ?  
Il a joué au dur,  
Il a montré sa force,  
Il n'a pas voulu travailler,  
Et la chose là est passée sur son dos,  
Il a été fouetté comme un esclave,  
Il a les traces sur le dos,  
Sa femme a pleuré,  
Elle a pansée ses blessures,  
Il est devenu comme un enfant.

Mes frères les Blancs sont venus,  
Ils sont venus avec les bonnes choses,  
Mes frères leurs choses enlèvent notre dignité.

---

<sup>49</sup> *Day nassara* que nous traduisons comme Blanc se réfère ici à tous ceux qui sont venus implanter la riziculture, tous ceux qui ne sont pas Musgum et n'appartiennent pas aux groupes ethniques voisins connus.

<sup>50</sup> Godlay, est un toponyme péjoratif attribué généralement aux hommes qui ne sont pas énergiques

Mes frères, mes sœurs,  
C'est l'époque de l'école,  
Ce qu'ils appellent l'école, ce qu'ils ont apporté chez nous,  
Ce qui nous prend nos enfants,  
Nos enfants ne peuvent plus travailler,  
Ils enlèvent nos enfants, ils nous empêchent de manger le riz,  
Et les portes de la brigade sont ouvertes pour nous,  
Mes frères qu'est ce qu'on va devenir ?  
Gens de chez nous, on va le faire,  
On va accepter la situation, on va faire leur riz,  
On va le faire jusqu'à quel moment ?  
Mais on va quand même le faire  
Sinon qu'est ce qu'on fera d'autre ?  
C'est chez nous ici, on ne peut partir,  
Doit on fuir notre terre ?  
Les fils de ma mère,  
On va cultiver leur *kurhi*  
Evélé lawan Petel  
Tu ne dis rien ?  
Evélé toi le fils de Lawan  
Parle on t'écoute.

### **Chant n°3 : les murmures du groupe Garanti Garoua<sup>51</sup>**

#### **Refrain :**

On murmure, on murmure,  
Nous sommes les frères  
On murmure, on murmure,  
Parce qu'on ne peut pas répéter

Mes frères du coté des nimmiers,  
Mes frères du centre, je vous appelle,  
Mes frères du coté de Pouss,  
Je vous appelle, je vous appelle,  
Sali Bouza, toi mon frère je t'appelle,  
Mes frères, mes frères,  
Il y a la guerre chez nous, vous faites comment ?  
On fait comment ?  
La guerre des Zigla, la bataille des gens de Pouss recommence,  
Mes frères le savez vous ?  
Savez-vous que c'est une guerre ?  
Une guerre où les gens ne vont pas ?

---

<sup>51</sup> Garoua est toujours considéré comme la capitale du Cameroun septentrional et par conséquent c'est la métropole, donc la cité de référence

Vous faites comment ?  
Il y a la guerre à Maga,  
Je vous le dis, je parle, je dis quelque chose,  
Ecoutez moi donc,  
Tendez l'oreille, je parle,  
Il y a une bataille à Maga,  
Les enfants de Pouss,  
Vous faites comment ?  
Quelle est votre réaction ?  
Vous partez remplacez vos frères de Maga ?  
Vos frères de Maga sont avec les étrangers,  
Même les Masa et les autres sont avec eux,  
Vous faites comment ?  
Je connais votre valeur,  
Je ne vous appelle pas.

Suis-je entrain de vous interpeller ?  
Mes frères de Pouss je ne vous interpelle pas,  
Je connais ce que vous valez,  
Vous êtes les enfants de Bourian [quelqu'un qui a un objectif]  
Mes frères de Gouaye [village Musgum du Tchad],  
Venez me regardez,  
C'est de la sorte que je serais à l'aise,  
C'est votre regard que j'attends,  
Les fils d'Ousman,  
Vous les héritiers qu'attendez vous ?  
N'êtes vous pas les fils de Pouss ?

Garanti est entrain de dire quelque chose,  
Garanti parle,  
Que faites vous dedans ?  
Hamadou Evélé se nomme l'hippopotame le savez vous ?  
Il est où mes frères, où est l'hippopotame ?  
Je vous le dis les fils de ma mère, il se cache,  
A présent il se dissimule,  
Il se cache, vous savez pourquoi ?  
Se sont les fils de porcs qui le chassent,  
Aujourd'hui ce sont les fils de porcs qui chassent L'hippopotame,  
Lui qui se donnait les honneurs,  
Mes frères, mes frères, fils de chez moi vous savez,  
Il se donne lui-même les honneurs,  
Un honneur qui est bafoué par les fils de porcs.

Mes frères, mes frères,  
Vous les fils de ma mère,  
L'épervier [filet de pêche] peut il capturer l'hippopotame ?

De même mes chères frères,  
Le filet avec lequel on capture les porcs peut il capturer l'hippopotame ?  
C'est pourtant ce qui est arrivé  
Je vous le dis se passe,  
Le filet des porcs a capturé l'hippopotame.

Vous savez mes frères,  
L'air [la brise] de l'Est du fleuve Logone [du côté du Tchad] s'est transformé  
C'est devenu l'ouragan,  
C'est l'air qui vient des la brousse,  
La brousse du côté des champs  
Du côté des champs de riz  
C'est lui qui s'est transformé en vent impétueux,  
C'est ce vent qui à écrouler la muraille d'Hamadou Evélé  
La muraille d'Hamadou Evélé est entrain d'être renversée par ce vent  
La muraille est entrain d'être renversée par les fils de porcs.

Les fils de ma mère, je parle,  
Je parle encore, tendez l'oreille,  
Les gens de la ville sont venus,  
Le gouverneur et ses gens sont venus se réunir chez nous à Maga,  
N'avez-vous pas vu ?  
Ils sont eux aussi arrivé chez nous,  
C'est à ce moment qu'on appel Hamadou Evélé  
On l'appel pour lui dire que sa femme est à Bongor  
Mes frères cela est il vraisemblable ?

Oh ! Mes frères écoutez moi, écoutez moi,  
La maison qu'il a construit est elle la seule espèce ?  
Est il le seul à avoir construit une telle maison au Cameroun ?  
Mes frères, les fils de ma mère,  
Je vous le dis je n'en sais rien.  
Voici qu'il est pourchassé par les fils de porcs,  
Aujourd'hui, ce sont eux qui le chassent,  
Qui a le dessus aujourd'hui ?  
Où est sa valeur ?  
A quoi lui servent les honneurs, s'ils restent derrière lui ?  
Mes frères sa valeur est restée et reste derrière lui.

Écouté mon youyou,  
Les porcs ont chassé Hamadou Evélé,  
Les porcs qui ont chassé Hamadou Evélé  
Mes frères vous les connaissez ?  
Ils sont comme les porcs de Baïga [pays massa]

Mes frères, l'hippopotame a-t-il des regrets ?  
Yéyé il agissait sous une mauvaise influence,

Yéyé il était orgueilleux,  
Vous qui le suivez,  
Vous je vous dis,  
Je vous informe que c'est Azaò Borgo [mauvais esprit] qui l'animait.

Yéyé on dit que je parle trop,  
On dit que mes propos ne sont il pas fondés,  
Ne me tuez pas, ne me faites pas de mal,  
Je ne dis que ce que j'ai dans le cœur,  
Je dis ce qui est dans mon ventre,  
Ce qui dans nos ventres, les fils de ma mère,  
Ce qui pourri dans nos ventres,  
C'est ce que je fais sortir.  
Mes frères de Garanti,  
On joue, on joue,  
Je ne vous appelle pas,  
Je ne vous appelle pas,  
Je veux que vous entendiez ce que je dis,  
La brise a commencée,  
Celle qui a commencé à Domo [village Musgum du Tchad],  
Mes frères je vous le dis, s'est transformée en vent,  
C'est ce qui a créé le tourbillon à Maga.

Les fils de ma mère, écoutez moi, écoutez ma voix,  
Ce sont les grands fils de porcs,  
Ce sont eux qui ont accompli les desseins de leurs parents,  
Je vous demande, mes frères,  
Quel est cet hippopotame ?  
Celui qui se fait prendre par les fils de porcs ?  
Le savez vous ? Mes frères,  
La maison dont il a tant vanté la beauté  
Cette maison va rester après lui.

Yéyé vous les gens de chez moi, je vous dis Yéyé,  
Voici une lettre, il faut la remettre au président Biya  
Dites lui que les porcs se sont fâchés,  
Dites lui qu'ils n'arrivent plus à arrêter leur cœur,  
Dites lui que leur cœur est en effervescence,  
Dites lui qu'il faut qu'il envoie les gens de l'armée pour les maîtriser  
Le cœur des porcs est gros,  
La colère qu'il continent déborde,  
Ils se sont fâchés.

Où sont les soldats ?  
Où sont ceux qui sont venus les maîtriser ?  
Mes frères je vous le dis, mes frères j'ai vu,  
Ils sont passés par-dessus la muraille,

Les soldats venus les maîtriser ont commencé à sauter la muraille  
Ils ont sauté comme des petits enfants,  
Les porcs ne s'arrêtent plus,  
Mes frères et les gendarmes n'arrivent pas à les maîtriser,  
Ils ont sauté la muraille comme des petits enfants pour s'enfuir.

Yéyé, Yéyé on joue on joue,  
Les fils de ma mère on fait quoi ?  
A ce moment mes frères lorsque tu appel Hamadou Evélé  
On te dit qu'on est parti avec lui à Boulkai [endroit inconnu]  
Les soldats sont là,  
Je les vois eux ils sont là,  
Pourquoi leur voiture est elle à Malka [cimetière]  
Les soldats sont arrivés jusqu'à Pouss  
Mes sœurs Garanti de Pouss,  
Je vous le dis la voiture des soldats est restée à Malka  
Dans la broussaille la voiture a été abandonnée,  
Abandonné par les soldats, allons la voir.

Madame pourquoi tu pleures,  
Pourquoi tu pleures pour lui ?  
Tu pleures pour Mabiaw<sup>52</sup>,  
Ce n'est pas lui le président,  
Ce n'est pas lui qui est la tête,  
C'est Malboum<sup>53</sup> qui a ce mérite  
Je te le dis ce n'est pas lui.

Il y a des cris dans le quartier,  
La foule est rassemblée,  
Je suis sorti sans mon pagne,  
Il y a la bagarre dans le quartier,  
Mes frères, on le sais tous n'est ce pas ?  
La vraie muraille est chez les Mbang<sup>54</sup>,  
La muraille est celle de Mbang Oumar,  
On ne peut la traverser,  
On ne peut l'escalader,  
Mais par-dessus on aperçoit des personnes assises au dessus.

Fils de mon père je t'averti  
Il ne faut pas suivre les soldats,  
Ils ne sont pas de ta trame,  
Regarde, regarde Yayé<sup>55</sup>,

---

<sup>52</sup> Chef de zone de Pouss, très proche de Hamadou Evélé dont la maison a aussi été incendiée à Pouss en novembre 2006

<sup>53</sup> Il s'agit ici de Kalkaba Malboum, considéré comme la plus grande élite du pays Musgum

<sup>54</sup> Mbang, renvoie ici à la famille du chef

Regarde le et puis regarde yaye [la terre],  
Yayé pleure  
Il a été éprouvé,  
Il a vu le sang et la violence,  
Il dit : ne me tuez pas je suis des vôtres  
Sois attentif et regarde, écoute le,  
Yayé dis que sa mère est de Pouss,  
Il dit qu'il est de chez nous,  
Mes frères on le laisse,  
Doit on laisser notre fils ?  
Même s'il est avec eux ?

Yéyé, écoutez mon youyou,  
Ecoutez mon hommage,  
On a envoyé une lettre de Garoua,  
Tu l'as vu ?  
Apporte la moi,  
Où est Magoumaye ?  
Magoumaye qui est chez Boukar,  
Il est où ?  
Il doit sortir,  
Lawan Cadre je t'appel,  
Maman Souni je t'appel,  
Je t'appelle aussi,  
Vient voir, viens voir les nouvelles,  
Les nouvelles sont éparpillées,  
Sortez tous mes frères,  
Vous êtes où ?  
Pourquoi je ne vous voie pas ?  
Il faut que je vous voie,  
Yéyé, yéyé  
Venez tous me voir,  
Yéyé, yéyé,  
Venez tous mes frères et allons y.  
....

---

<sup>55</sup> Délégué SEMRY de Maga dont la maison a été incendiée

## Chant n°4 : le cri de l'extérieur

### Refrain :

Vous m'appellez dehors,  
Vous m'appellez dehors,  
Pourquoi m'appellez vous ?  
Suis-je avec vous ?

Mon frère Yar-Yar parle d'abord,  
Parle je t'en prie,  
Est-ce que j'ai serré sa main ?  
Jeune homme tu m'appelles dehors,  
Pourquoi tu m'appelles ?  
Les policiers suivent Aoudouk danger,  
Tu appelles le grand président,  
Le Lawan de Dougui, parle d'abord,  
Regardez sa démarche,  
C'est une démarche élégante, il fait notre honneur,  
C'est pourquoi je lui fais les éloges et je l'appelle.

Mes frères, les enfants de mon père  
Mes frères les enfants de ma mère  
Qu'est ce qu'on devient ?  
Est-ce qu'on a appelé les gens du riz ?  
Est-ce qu'on leur a demandé de venir chez nous ?  
Pourquoi ils nous donnent l'argent et puis ils nous mettent dans les problèmes ?  
Maintenant qu'on ne cultive que le riz  
Qu'on se marie avec le riz,  
Qu'on va à l'hôpital avec le riz,  
Ils arrêtent les piquets pour la redevance  
Les camions viennent prendre le riz comme le *doumo* [résidu du mil concassé]  
Et tout l'argent qu'ils laissent fini dans *dain* [crédit pris par les riziculteurs pour peaufiner leur culture]  
Qu'est ce qu'on devient si on ne cultive pas ?  
Mes frères qu'est-ce qu'on de vient si on cultive ?  
Yéyé, yéyé  
Vous les enfants de lawan gagné,  
Vous qui hérité de génération en génération,  
Vous qui n'avez que ça à faire,  
Réagissez alors, faites quelque chose,  
Ne croisez pas les bras,  
C'est le moment de montrer de quoi vous êtes capable.  
Enfant de Dougui, de Palia, vous êtes réputés dangereux,  
Montrez nous alors de quoi vous êtes capable.

Qu'est ce qui se passe à Maga ?  
Les camions s'entassent,

Les voitures se regroupent,  
Nos maris et nos enfants vont dans tous les sens,  
Ils sont agités,  
Qu'est ce qui se passe ?  
Pourquoi leur cœur déborde ?  
Pourquoi n'arrivent ils plus a le contenir,  
Oh ! Mes frères quelles est cette insulte,  
Venez allons tous ensemble les soutenir,  
Mes sœurs nous n'avons pas besoin de nos deuxièmes pagnes,  
Sortons avec nos farines nos calebasses et l'eau<sup>56</sup>,  
C'est le moment de soutenir nos hommes.

Regarder la démarche du jeune homme qui vient  
Mes frères n'est-ce pas la démarche de Sali de Golabaye ?  
N'est ce pas la démarche de Aroapaye ?  
C'est lui le président,  
Mes frères mes sœurs, il arrive,  
Il faut que je le voie,  
Il me faut satisfaire mon désir de savoir,  
Je l'appel pourquoi ne répond il pas.

A présent je parle de l'hôpital,  
Qui est là-bas ?  
Est-ce Mbarma qui est couché ?  
Que font les docteurs ceux qu'on appel médecin ?  
Jeune homme parle je veut te serrer la main,  
Les enfants suivent Aoudouk danger,  
Appelez le à partir de la bordure de la route,  
Les gendarmes l'interpellent,  
Il est au bord de la route,  
Il est exposé,  
Ils cherchent à l'arrêter,  
Couvrez le mes frères même les Masa le protège,  
Même les gens d'ailleurs plaident sa cause,  
Pourquoi doit on accepter une telle souffrance mes frères,  
Pourquoi ce châtement ?

On appelle aussi les fils de Dougui,  
Mbamba que fais tu ?  
Parle alors,  
Mbamba parle c'est ta parole qui pèse,  
J'appel Aoudouk, le dangereux parle mon frère,  
Il ne faut pas de traître entre eux,  
Mes frères il ne doit pas avoir la trahison,

---

<sup>56</sup> La farine de mil rouge délayée dans l'eau est utilisée par les femmes sur le champ de bataille pour panser les blessures.

Le Lawan de Dougui, parle,  
Parle c'est toi le représentant du chef,  
On écoute ta parole, parle,  
Tu veux que les gendarmes se réunissent d'abord ?  
Les femmes de Lawan,  
Que doit on faire ? Parler on vous écoute,  
Mayo Danay, il faut qu'on aille à Garoua,  
Regardez la démarche du jeune homme  
Regardez il s'arrête, il sautille,  
De lui émane une telle élégance.

Il y a un jeune homme qui vient de dehors,  
C'est Ousman Abada,  
Ousman Abada dit qu'il tient la main de sa mère,  
Mes frères il chemine avec ses pères,  
Regarder leur démarche,  
Ils ont une démarche exceptionnelle,  
Ils ont la démarche des chefs,  
Regardez le il n'a pas de tache,  
Je vous le dis il n'a pas de saleté sur lui,  
Jeune homme parle alors,  
Jeune homme parle alors.

Le Lawan de Gaya dit qu'il est né de Godlay Malta  
Vous les yérima de Pouss parlez,  
J'appel Magra,  
Mbang de Pouss parle,  
Mbang Marvay parle aussi,  
Toi qui as appris la démarche royale,  
La démarche royale coule dans tes veines,  
Tu y as été initié depuis l'enfance,  
Vous les Mbang, la démarche royale va avec les responsabilités.  
Mes frères n'est il pas temps que vous les prenez en mains ?  
Pourquoi les grands s'interrogent t-ils ?  
Ils ne savent pas que sa grandeur transcende cette époque ?  
Il ne tient pas la monnaie  
Je vous assure mes frères,  
On va tous ensemble parler,  
On va se mettre ensemble pour marcher  
Ecoutez ma voix, soyez attentif à mes paroles,  
Mes frères, mes sœurs mes paroles pèsent.

...

## Chant n°6: la sortie du chef

Hummm.....

Haï ya haï.....

Hummmm

Héyé... hé..

Qu'est-ce qui se passe ?

Chef qu'est-ce qui ne va pas ?

Qu'as tu à faire comme les étrangers ?

Toi qui es à la tête, sors !

As-tu vu un fil de Mbang Mati ou de Mbang Oumar se soustraire ?

Le sang qui coule dans tes veines te rend responsable

Ne sommes-nous plus tes fils ?

Ou alors devons-nous pleurer pour le *Dalanga*<sup>57</sup>

On se résigne chef et toi que fais tu ?

Hummm.....

Haï ya haï.....

Hummmm

Héyé... héééééééé...

---

<sup>57</sup> Cérémonie funéraire du chef

## - LISTE DES INFORMATEURS

Nom et prénoms	Statut socioprofessionnel	Village	Age	Date et lieu de l'entretien
Agolé Samuel	Riziculteur	Pouss	84 ans	Mercredi 25 avril 2007
Ankaï Jacob	Elève Première A.	Murla	27 ans	Mercredi 25 Avril 2007
Evélé Joseph	Ancien commis SEMRY	Maouda	83 ans	Mercredi 25 Avril 2007
Falmata Zamaï	Ménagère, revendeuse de riz	Pouss	48 ans	Samedi 28 Avril 2007
Malbung Faraitini	Ménagère revendeuse de poissons	Maga	47 ans	Samedi 28 Avril 2007
Avalaye Awiling	Ménagère, tisseuse d'éventail	Murla	76 ans	Samedi 28 Avril 2007
Asta Soumye	Ménagère, fumeuse de poissons	Pouss	38 ans	Samedi 28 Avril 2007

**N.B :** À ces personnes ci-dessus citées, qui ont eu l'amabilité de nous restituer certains chants contestataires de notre corpus, s'ajoutent les jeunes, les femmes, les hommes et aussi les agents de la SEMRY, Maga, Pouss, Murla avec les quels nous avons eu de nombreux entretiens.